LAND un Sproch

N° 223
Octobre
2022
5 euros

LES CAHIERS DU BILINGUISME

Photo Albert Weber.

DOSSIER **L'assemblée générale de « Culture et bilinguisme » :** UN APPEL À PARTICIPER

«Malgré-Nous» / Oradour : UNE MÉMOIRE VIVE

Adieu **à René Ehni**

Sondage sur la perception de leur langue par les Alsaciens

Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle ▪ René Schickele-Gesellschaft

ÉDITORIAL

Haben wir unsere Wette verloren?

Ein wesentlicher Aspekt der Botschaft der Gründer des *Schickele Kreises* ist, dass Deutsch eine Sprache des Elsass ist und dass der Verlust dieser Sprache für das Elsass eine Verarmung, schlimmer noch, eine Form des Absterbens darstellt, genauso wie wenn ein Baum einen seiner Hauptäste verliert. Deutsch ist aber nicht nur die Sprache der Nachbarn. Deutsch ist nicht nur "ein guter Plan", um eine bessere Karriere zu machen und mehr Geld zu verdienen. Deutsch ist auch nicht nur ein Bestandteil eines historischen Erbes, das für das Verständnis der Vergangenheit des Elsass notwendig ist. Die deutsche Sprache ist unerlässlich um eine Doppelkultur im Elsass zu bewahren, die seit Jahrhunderten sein Charakteristikum und das Hauptelement seiner Identität ist. Wenn diese Sprache zur Fremdsprache wird, verarmt die Identität des Elsass. Es geht also nicht nur um Sprachkompetenz, sondern auch um den Zugang zu einer Kultur, d. h. zu ihrem geistigen Inhalt, zu einer Reihe von weltanschaulichen, historischen, sozialen, literarischen und sonstigen Bezügen. Diese haben den Elsässern eine doppelte Sicht auf ihre Umwelt vermittelt, die sowohl romanisch als auch germanisch geprägt ist, gewissermaßen eine stereoskopische Sicht. Unsere Wette war es, dass wir diese doppelte Sicht bewahren könnten.

Heute wird zwar immer häufiger von Zweisprachigkeit gesprochen, doch die deutschsprachigen Kompetenzen der elsässischen Bevölkerung waren noch nie so dürftig wie heute. Eine einzige Zahl spricht Bände: Unter den 50.000 Studierenden der Universität Straßburg sollen nur etwa 30 Germanistikstudenten sein! Während sich alle Anstrengungen auf zweisprachige Klassen in der Grundschule konzentrierten, ist das Niveau der deutschen Sprache im Gymnasium beständig gesunken. Ganz zu schweigen von dem fast vollständigen Verschwinden der deutschen Sprache aus dem öffentlichen kulturellen und medialen Raum des Elsass. Laut einer kürzlich durchgeführten Umfrage sind nur 17% der Elsässer der Auffassung, dass Deutsch Teil der Regionalsprache ist. Aber wer hat ihnen die Einsicht vermittelt, dass Deutsch Teil der historischen Doppelkultur des Elsass ist?

Die deutsche Sprache und Kultur verkörpern nur noch eine Nische für eine Elite. Die einzige vernünftige Hoffnung besteht darin, diese Nische auszubauen. Wir haben unsere Wette noch nicht verloren, aber wir müssen unsere Ambitionen überdenken. Die doppelte Kultur wird kein Ziel für die große Mehrheit sein, dafür kann sie aber dauerhaft das Privileg einer aktiven und ehrgeizigen Minderheit bleiben. Manchmal kommt es vor, dass an der Schwelle der eigenen Selbstpreisgabe eine Gesellschaft neue Energien mobilisiert, um ihr Wesen zu behaupten. Es liegt an uns, dieses Bewusstsein zu wecken. **JEAN-MARIE WOEHRLING**

SOMMAIRE

- Éditorial et sommaire **p. 2**

LANGUE RÉGIONALE
- Un nouveau sondage sur la perception de leur langue par les Alsaciens **p. 3-5**
- Les assises du bilinguisme **p. 4**
- Bilinguisme : du déclin au renouveau **p. 6-8**
- Guide des noms de lieux bretons : un trésor à préserver, un patrimoine à partager **p. 8**
- « Die Zweisprachigkeit in unserer Region ist eine unschätzbare Chance » par Jeanne Barseghian **p. 9**

DOSSIER
Quo vadis Schickele Kreis ? p. 10-18
- Une Assemblée générale sans apparat mais essentielle pour l'avenir du Kreis **p. 11-12**
- Demain en Alsace, une élite bilingue **p. 13**
- L'AG de Culture et Bilinguisme. Impressions et réflexions **p.14**
- L'utilité et la survie du Kreis : la voix de l'Alsace militante pour le bilinguisme collectif ! **p. 15**
- Instantanés d'AG **p. 16**
- Une AG pour avancer ! **p. 17**
- L'action à venir de l'association **p. 18**

VIE CULTURELLE
- Hommage à René Nicolas Ehni **p. 18-19**
- Jean Egen : «Au-delà des tilleuls» à Colmar **p. 20-21**
- Angelika Merkelbach-Pinck **p. 22-23**
- Adam Zagajewski : Nach Lemberg Fahren **p. 24**
- Joseph Reithler : ein vergessener elsässischer Schriftsteller? **p. 24**

MÉMOIRE DE L'INCORPORATION DE FORCE
- «Malgré-Nous» : 80 ans après **p. 25-27**
- Lettre à un ami d'Outre-Vosges **p. 28**

VARIAS
- Gravelotte : un musée qui tombe bien **p. 29**
- L'Elsass pop folk du premier album de Babüsk **p. 30**
- Nouvelles parutions **p. 31**
- *D' Zitt isch do !* par Évelyne Troxler **p. 32**

Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg
Tél. : 03 88 36 48 30
email : elsassbi@gmail.com **www.culture-bilinguisme.eu**
www.centre-culturel-alsacien.alsace
facebook : Centre culturel alsacien
Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle
http://alsace2cultures.canalblog.com/

Revue trimestrielle éditée par l'association
Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft
Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling
Ont participé à ce numéro :
Jeanne Barseghian, Jean Faivre, Roland Goeller, Vincent Goulet, Emma Guntz, Pierre Klein, Marie Klinger, Philippe Mouraux-Klein, Armand Peter, François Schaffner, Jean-Paul Sorg, Évelyne Troxler, Fränzi Waag, Albert Weber, Ernest Winstein, Jean-Marie Woehrling.
Maquette - Mise en page : Denis Lutz
N° commission paritaire : **0126 G 79901 • ISSN 0045 - 3773**
Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : **OCTOBRE 2022**

Tous droits de reproduction réservés

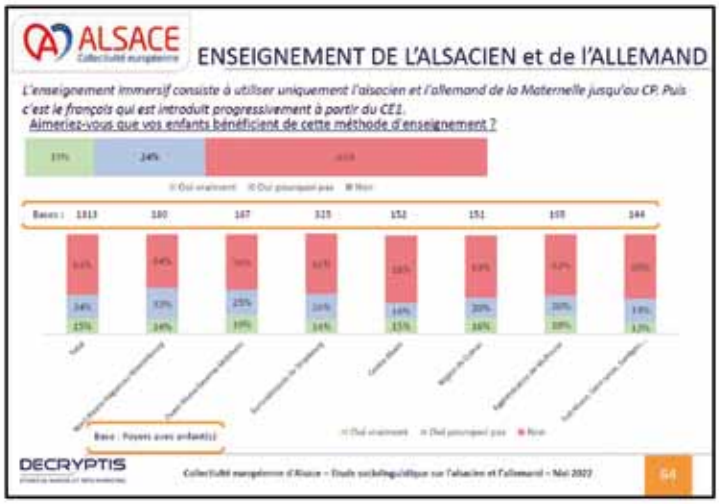
Un nouveau sondage sur la perception de leur langue par les Alsaciens

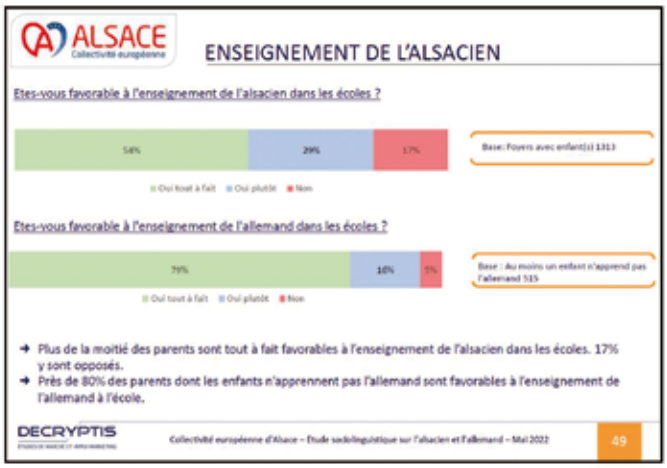
C'est, pour le moment, l'action la plus concrète réalisée par la Collectivité européenne d'Alsace en matière de politique linguistique : une enquête téléphonique sur la perception et la pratique des langues par les Alsaciens. L'enquête confirme la faiblesse croissante du dialecte mais montre aussi l'attachement des Alsaciens à celui-ci, ainsi que leur intérêt pour l'allemand.

Cette nouvelle enquête n'apporte pas d'informations radicalement nouvelles. Elle est certes plus détaillée que les précédentes, mais souffre des mêmes limites : on se base sur les déclarations des répondants. L'image qui en résulte est donc plus subjective qu'objective : on obtient une information sur la manière dont la situation linguistique (personnelle ou collective) est perçue par les personnes interrogées compte tenu de la manière dont les questions ont été posées et comprises.

40 % des Alsaciens déclarent parler très bien ou assez bien le dialecte

Les réponses sont donc à prendre avec prudence, ce que n'ont pas fait certains médias qui, sur la base des résultats, ont annoncé une bonne santé du dialecte. En effet, selon les réponses données, 40 % des Alsaciens déclarent parler très bien ou assez bien l'alsacien. On s'en réjouit, mais cela ne veut pas dire que 40 % des Alsaciens ont objectivement une bonne compétence en alsacien et le pratiquent de façon courante. De même, 54 % des Alsaciens déclarent parler très bien ou assez bien l'allemand. Or, on sait pertinemment que d'un point de vue objectif les compétences de la population alsacienne en allemand sont majoritairement médiocres ou mauvaises. Ce que nous apprend le sondage, c'est que 54 % des Alsaciens se perçoivent comme parlant bien ou assez bien l'allemand. La même observation peut être reportée sur les réponses relatives à la connaissance du dialecte : un pourcentage significatif d'Alsaciens se déclare capable de parler, de lire et écrire aisément en « alsacien ». Ces appréciations nous informent d'un sentiment de proximité d'une majorité d'Alsaciens avec le dialecte mais non sur une compétence linguistique opératoire.





Cette autoperception très favorable concernant la maîtrise de la langue régionale se dégrade cependant pour les jeunes générations : la part des moins de 40 ans qui déclare avoir une bonne connaissance de l'alsacien tombe à moins de 20 %. Pour les 18/24 ans, on chute à moins de 9 %. S'agissant des connaissances déclarées d'allemand, on constate également une chute, encore que moins forte : 32 % des 18/34 ans estiment parler bien ou assez bien allemand. Au total, 44 % des personnes interrogées estiment parler moins l'alsacien qu'il y a dix ans.

Confirmation de la mauvaise transmission de l'alsacien entre les générations

Le sondage montre avec force la mauvaise transmission de l'alsacien entre les générations : il révèle que si l'alsacien était autrefois dominant dans les générations qui ont aujourd'hui 65 ans et plus, il est devenu marginal pour les générations qui ont aujourd'hui entre 20/30 ans et ce parce que, à chaque génération, la compétence en alsacien se divise par deux : si 40% de Alsaciens déclarent parler alsacien avec leur parents, ils ne sont que 16 % à déclarer parler alsacien à leurs enfants et 2 % à leurs petits-enfants. Un autre chiffre indique que 8 % seulement

Les «Assises du bilinguisme»

Il y a presque 10 ans, en 2013, après plusieurs semaines d'intense travail collectif entre associations, rectorat, Région Alsace et Départements alsaciens, se terminaient les Assises de la langue et de la culture régionales. On aurait aimé. que les nouvelles « Assises du bilinguisme » organisées en une journée le 28 juin 2022 par la Collectivité européenne d'Alsace tirent un bilan de ce qui s'est fait et ce qui ne s'est pas fait depuis cette date.

En avril 2022, les « ambassadeurs de la langue et culture régionales » des 41 communautés de communes alsaciennes se sont rassemblés sous l'égide de la CEA

Ces assises ont essentiellement été une journée de dialogue entre quelque 200 militants du bilinguisme représentant les milieux associatifs, l'enseignement, les parents d'élèves et les élus. Le président Frédéric Bierry a rappelé que la Collectivité européenne d'Alsace entend jouer pleinement son rôle en matière de bilinguisme. Pascale Schmidiger et Nicolas Matt, tous deux vice-présidents de la CeA, ont présenté en ouverture une étude réalisée par téléphone auprès de 4000 personnes. On a notamment évoqué le soutien que la CeA veut apporter aux animations en temps périscolaire et extrascolaire lorsque celles-ci seront mises en place par les communautés de communes (ce serait des animations d'une à deux heures par semaine appelées les « mercredis du bilinguisme »). Frédéric Bierry s'est également déclaré partisan de la création d'un office public de la langue régionale. Il a rappelé le projet d'ouverture d'une école immersive (allemand standard et ses variantes dialectales) par canton d'ici la fin du mandat, laissant cependant en suspens la question de la gestion de ces clases. Le recteur quant à lui s'est borné à annoncer l'ouverture de quatre classes « immersives » à la rentrée 2023. Ce dernier a insisté sur le fait que le recrutement de professeurs d'allemand est de plus en plus difficile : au Capes d'allemand, sur 75 postes ouverts, il n'y a eu que 20 admissibles ; l'enseignement élémentaire, pour le concours spécial : sur 15 postes, il n'y a eu que trois candidats). L'Académie de Strasbourg s'est lancée récemment dans du « Job dating ».

Tract de recrutement de l'Académie de Strasbourg.

Affiche proposée lors des «Assises».

On aurait aimé entendre quelques engagements plus précis de la Collectivité européenne d'Alsace sur les finances qu'elle consacrera à la langue régionale, actuellement 3,2 millions (sur 2,258 milliards d'euros, soit 0,14 %) et sur la mise en place du comité stratégique de l'enseignement de la langue allemande en Alsace, dans sa forme standard et ses variantes dialectales prévu par la loi du 2 août 2019 et qu'elle consulte les associations sur le renouvellement de la convention pluriannuelle avec l'Éducation nationale.

Malgré une certaine impatience, l'ensemble des participants ont réaffirmé la conviction que la Collectivité européenne d'Alsace doit être à la tête du sujet du bilinguisme et ont renouvellé leur confiance à son président d'avancer avec détermination sur cette question.

des enfants dont les parents disent parler très bien ou assez bien l'alsacien déclarent parler eux-mêmes bien ou assez bien l'alsacien. Ce taux ne varie pas substantiellement selon le territoire : il monte à 18 % dans le nord et tombe à 6 % dans l'eurométropole. La transmission familiale marche donc très mal et c'est d'autant plus dramatique qu'il n'y pas d'autres mécanismes effectifs de transmission, sauf un peu par les amis et le travail.

L'échec de la transmission familiale n'est pas dû à une hostilité des parents à transmettre l'alsacien à leurs enfants, comme cela a pu exister après la Seconde Guerre mondiale. Seulement 6 % des Alsaciens se déclarent hostiles à l'alsacien. Les réponses montrent que la crainte de l'accent alsacien ou la peur d'un jugement social négatif à l'égard du dialecte se sont presque totalement émoussées. D'ailleurs, une grande majorité des Alsaciens souhaitent que leurs enfants apprennent l'alsacien (76 %).

Alors pourquoi cet effondrement de la transmission ? Le sondage n'y répond pas, mais les causes sont connues : en matière linguistique, dans une société développée, les chances d'une transmission limitée à la famille sont réduites. De même, sont limitées les chances de transmission des formes linguistiques qui n'ont pas de représentations sociales

organisées sous des formes culturelles. Or, la représentation sociale de l'alsacien est limitée au théâtre alsacien et à quelques minutes d'émissions dialectales à la télévision. De plus, beaucoup d'Alsaciens ne reconnaissent plus dans l'allemand une forme de représentation culturelle valorisante du dialecte.

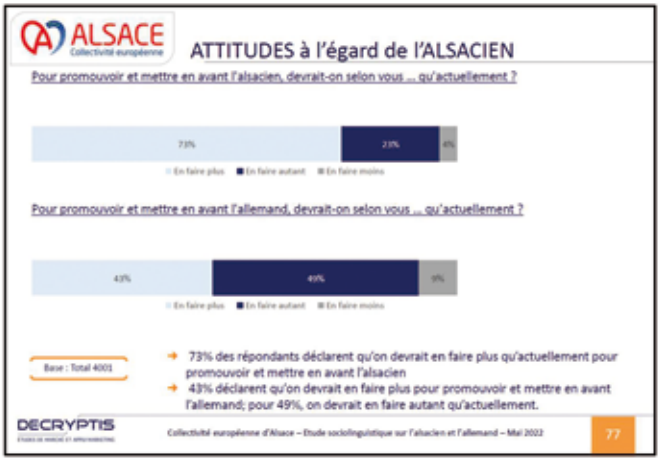
Les jeunes générations aimeraient parler alsacien

Certes, les réponses marquent un intérêt certain pour l'alsacien même dans les jeunes générations par lesquelles il n'est plus guère pratiqué. Près de 30 % de ceux qui ne savent pas l'alsacien aimeraient le parler. Mais on se berce d'illusions sur les méthodes qui permettraient de l'apprendre : 40 % pensent que l'alsacien pourrait s'acquérir avec des applications ou des sites internet ou encore dans le cadre d'associations. 25 % seulement sont conscients que l'apprentissage de l'alsacien à l'âge adulte implique de vrais cours de formation. Néanmoins, une très grande proportion (84 %) d'Alsaciens souhaiterait que l'alsacien soit enseigné à l'école. Le pourcentage est cependant encore plus écrasant pour l'enseignement de l'allemand à l'école : 96 % !

On en vient ainsi à l'image que donne le sondage de la perception de l'allemand par les Alsaciens. Le sondage met en lumière l'importance de l'allemand pour les Alsaciens. On a vu qu'ils sont plus nombreux à déclarer bien parler allemand que bien parler l'alsacien. 54 % déclarent parler très bien ou assez bien l'allemand (contre 40 % pour l'alsacien). Le chiffre s'établit à 32 % de compétence déclarée de l'allemand pour les moins de 24 ans.

54 % des Alsaciens déclarent parler bien ou assez bien l'allemand, 74 % souhaitent que leurs enfants l'apprennent

L'allemand a un champ d'expression plus large que l'alsacien : s'il n'est guère pratiqué dans la famille, il y a tout de même 27 % des parents qui font des efforts pour transmettre l'allemand à leurs enfants. L'allemand est enseigné à l'école, même si ce n'est pas toujours bien fait. Il est accessible à la télévision et à la radio (encore 30 % des Alsaciens regardent régulièrement la télé allemande). Il est fréquemment utilisé au travail et de nombreux Alsaciens déclarent aller dans des pays germanophones pour leurs vacances et leurs loisirs (78 %). 74 % des Alsaciens souhaitent que leurs enfants apprennent l'allemand, ce chiffre augmentant chez les moins de 45 ans (92 % chez les 18 / 24 ans !). En somme, malgré toutes les faiblesses qui peuvent affecter sa présence en Alsace, l'allemand est davantage une langue « sociale » et de communication culturelle / professionnelle que l'alsacien qui est enfermé dans la famille et le cercle des amis. Certes parmi les répondants qui déclarent comprendre l'alsacien, il y en a 50 % qui déclarent aller au théâtre alsacien ou regarder des émissions en alsacien. Mais vu le faible nombre d'émissions de télévison en alsacien et la faible périodicité des théâtres en alsacien, il s'agit d'une pratique assez occasionnelle.



Malgré cette présence forte de l'allemand dans la conscience linguistique des Alsaciens, ils sont peu nombreux à reconnaître dans l'allemand une composante de la langue régionale (17 %). Si 68 % sont favorables à des panneaux de signalisation en alsacien, 36 % seulement sont favorables à de tels panneaux en allemand. (Curieusement, la différence est moins grande pour des annonces orales dans les transports en commun : 56 % sont favorables à de telles annonces en alsacien contre 35 % en allemand). Il faut dire que la formulation même des questions met en opposition l'alsacien et l'allemand et ne donne guère l'occasion aux répondants de se prononcer sur les liens qui unissent ces deux expressions linguistiques. Mais lorsque ce lien est évoqué, il est positif : 89 % voient dans l'alsacien un facilitateur pour apprendre l'allemand.

Une difficulté à reconnaître ce qu'est la langue régionale

Comme l'a relevé Nicolas Matt, vice-président de la CeA lors la présentation du sondage, celui-ci ne remet pas en cause la définition de la langue régionale comme allemand standard et dialectal, mais démontre un besoin d'explication aux Alsaciens de leur situation linguistique et de légitimation de l'allemand qui, depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, est présenté comme une langue étrangère, voire comme une langue à rejeter. Le sondage illustre que les responsables et élus n'ont pas fait leur travail d'explicitation. Dans les instances publiques, on continue à traiter l'allemand comme langue du voisin ; il n'y donc pas surprenant que les Alsaciens ne reconnaissaient pas cette langue comme la leur.

Les Alsaciens attendent plus d'actions pour l'alsacien et l'allemand

Quels enseignements peuvent être tirés du sondage du point de vue de la politique linguistique ? Ils ne sont guère nouveaux : il faut renforcer l'offre éducative. Il est intéressant de relever qu'une demande forte existe pour l'enseignement en alsacien en plus de l'enseignement en allemand (83 % pour l'enseignement de l'alsacien et 95 % de l'enseignement de l'allemand) mais, les personnes interrogées ayant une vision très positive de l'existant quant à l'enseignement de l'allemand (elles pensent que l'allemand est enseigné à 46 % des enfants de maternelle, 90 % des enfants du primaire et 86 % des élèves du secondaire), la demande des efforts supplémentaires porte sur l'alsacien : 73 % des personnes interrogées pensent qu'il faut en faire davantage pour l'alsacien et 44 % qu'il faut en faire davantage pour l'allemand. 40 % sont favorables à la méthode immersive combinant l'alsacien et l'allemand. On peut dire sans risquer de se tromper que l'acceptabilité et même la demande sont là pour renforcer l'enseignement tant de l'allemand que de l'alsacien.

JEAN-MARIE WOEHRLING

Du déclin au renouveau

Si l'on voulait reconstruire le bilinguisme alsacien, il faudrait ***prendre le chemin inverse de celui qui a conduit au déclin*** *de l'une de ses composantes, à savoir la langue allemande dans sa forme standard, comme dans sa forme dialectale.*

Manifestation pour une politique de soutien à la langue régionale à Strasbourg.

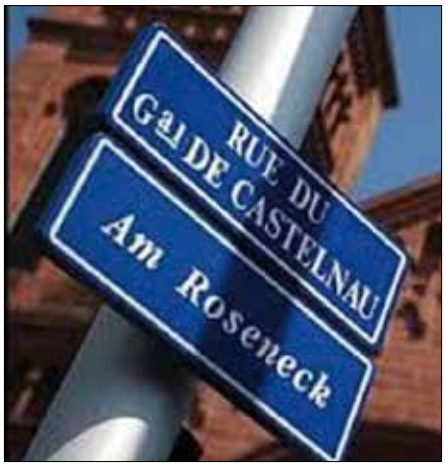
La langue régionale a considérablement régressé et continue de régresser. Ce constat, pour navrant qu'il soit, est **indiscutable**. À l'origine de cette régression se trouvent plusieurs déficits dont la langue régionale a souffert et continue de souffrir, **déficit** de reconnaissance, **déficit** de sentiment identitaire, **déficit** de fonctionnalité ou d'utilité, **déficit** de relation entre dialectes et allemand standard, **déficit** de sentiment linguistique, **déficit** de sécurité linguistique, **déficit** de socialisation, **déficit** d'intégration.

Ces déficits ont été et sont encore largement **causés à la fois par des réalités objectives** (politique linguistique, loi fondamentale, statut des langues, école, média...) **et par des représentations mentales** (perceptions de la chose linguistique, culturelle et identitaire), largement formées par ces réalités, qu'elles renforcent à leur tour par les comportements qu'elles génèrent. À la longue, elles se sont installées en **habitus... alsacien.**

Si le bilinguisme doit avoir un avenir en Alsace, et si l'identité alsacienne doit (re)trouver cohérence et signification, alors un important **travail de réforme** de certaines conceptions, **de (re)construction** de symboles et d'emblèmes identitaires, mais aussi, et peut-être surtout, **de modification** de certaines représentations mentales s'impose. Et quiconque prétend vouloir œuvrer à une politique linguistique bilingue **ne peut faire l'économie** d'un tel travail et doit le situer principalement dans le cadre **de la communication et de la socialisation**.

Du déficit au gain de reconnaissance officielle de la langue

Citons ici Pierre Bourdieu : « *Lorsque, à l'inverse, une langue jusque-là dominée accède au stade de langue officielle, elle subit une réévaluation qui a pour effet de modifier profondément la relation que ses utilisateurs entretiennent avec elle* ». Nous le savons bien, l'Alsace n'est **pas prête à obtenir** (à demander ?) la co-officialité de sa langue régionale avec la langue française. Si déjà les collectivités politiques d'Alsace **reconnaissaient officiellement dans un acte** commun ou séparément, l'allemand dans sa forme standard et dans ses formes dialectales comme une langue d'Alsace, un grand pas serait fait en direction de la société alsacienne.



Pas de politique de soutien à la langue sans présence de celle-ci dans l'espace public.

Elles n'innoveraient pas, puisque cette présentation de la langue régionale **figure dans la loi portant création de la CeA,** dans de nombreux textes (conventions, circulaires...) et aussi dans une charte appelée **charte des collectivités territoriales** d'Alsace et de Moselle pour la promotion de la langue régionale sur la base de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires adoptée notamment par les anciens conseils généraux du Haut et du Bas-Rhin, par l'ancien conseil régional d'Alsace et de grandes communes d'Alsace, ratification qui serait **à renouveler**.

Du déficit au gain de sentiment identitaire

Si la langue n'est pas toute l'identité d'une collectivité, parce qu'elle ne lui confère en réalité qu'une identité linguistique, elle **en participe** néanmoins grandement et **contribue** fortement au **sentiment d'appartenance**. Plus on voudra s'identifier à la collectivité qui utilise une certaine langue, plus on voudra connaître et pratiquer cette langue. La connaissance de la langue permet de s'identifier à la collectivité et la collectivité n'existe pas sans permettre l'identification. **Il n'y a pas d'identité sans identification**.

On ne peut pas s'identifier à ce

que l'on ne connaît pas ! Permettre la connaissance de la langue, c'est **permettre l'identification** à la collectivité qui la pratique. Inversement si l'on veut permettre l'identification à la collectivité il faut aussi permettre la connaissance de la langue qu'elle pratique. Ce qui ne veut pas dire que l'on ne peut pas s'identifier à l'Alsace sans connaître la langue régionale. Il y a bien d'autres éléments identificatoires. Mais cela aide.

Du déficit au gain de fonctionnalité ou d'utilité

Pour ce faire, la langue régionale doit bénéficier **d'une véritable existence scolaire, sociale et culturelle.** D'une langue qui ne sert à rien, ou à pas grand-chose, il s'agit **de passer à une langue qui a une réelle utilité** et particulièrement **dans la sphère publique**.

Du déficit au gain de relation entre dialectes et allemand standard

Il s'agit de renouer les liens qui **se sont distendus** ces dernières décennies, entre la forme standard et les formes dialectales de la langue régionale.

La première doit pouvoir retrouver un enracinement dans les secondes et les secondes doivent pouvoir **se ré-enraciner** dans la première. Le gain sera obtenu par **leur remise en réciprocité**. Il s'agit notamment de créer les conditions qui permettent **leur réassociation** afin que les dialectes puissent à nouveau **se nourrir** au standard et à la culture qu'il véhicule et connaître **un ré-enrichissement** lexical endogène dont ils ont été privés, notamment depuis que le standard a été évacué grandement de la vie scolaire, sociale et culturelle alsacienne.

Cette dissociation a d'abord conduit à un **appauvrissement qualitatif** des dialectes qui a lui-même contribué à **l'appauvrissement quantitatif** (moins de pratique). Le gain d'emploi de la forme standard **rejaillira** sur les formes dialectales de la langue régionale et réciproquement. Nous préconisons à ce sujet **que les dialectes soient associés à l'enseignement de l'allemand** standard dans une méthode qui reste à élaborer.

Du déficit au gain de sentiment linguistique

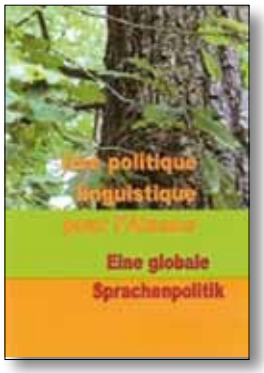
Une meilleure maîtrise et du standard et des dialectes contribuera à ne pas en douter à renforcer **l'image** que les Alsaciens se font de la langue régionale. Elle contribuera à mieux **percevoir** ce qui est correct ou approprié ou encore erroné ou inapproprié, c'est-à-dire à **surmonter** d'éventuelles gênes, à **renforcer** le sentiment linguistique et en conséquence **l'emploi** de la langue.

Du déficit au gain de sécurité linguistique

Le gain de sécurité linguistique s'obtient lorsque les locuteurs s'approprient l'idée que la langue qu'ils utilisent **est légitimée et valorisée par la société**. Là aussi, une meilleure maîtrise renforce la sécurité linguistique et en conséquence l'emploi de la langue.

Du déficit au gain de socialisation

La socialisation est tantôt un processus visant **à transmettre** une culture, tantôt un processus **d'intériorisation** qui naît de la confrontation avec l'altérité. Il n'est possible d'intérioriser que ce avec quoi on est **mis en relation**. Il importe donc d'augmenter sensiblement la confrontation avec **la culture dite régionale** et partant avec **l'identité collective** alsacienne. Il importe de permettre une socialisation alsacienne.



Ce ne sont pas les propositions pour une politique globale de promotion de la langue régionale qui manquent.

Du déficit au gain d'intégration

L'individualisation croissante, la douce indifférence (*die süße Gleichgültigkeit*) comme principe, la disparition des formes familiales traditionnelles, l'explosion des attitudes de vie consuméristes, la fin des métarécits, l'évolution vers une société de l'expérience personnelle et de l'hédonisme, la dégradation de la culture du vivre ensemble et de la solidarité, ainsi que les nouvelles tendances de la pauvreté sont autant d'éléments qui contribuent à la désintégration et à la destruction de nos milieux de vie, alsaciens en l'occurrence, qui perdent de plus en plus leur soutien social. Si le sentiment d'appartenance et la volonté de vivre ensemble **se tarissent**, l'identité alsacienne ne peut que se tarir aussi. Il faut donc d'autant plus œuvrer à **un renforcement du lien social alsacien** et partant de l'identité alsacienne.

Conclusions

On ne fera les gains évoqués sans s'attaquer aux réalités objectives ou subjectives qui ont créé ces déficits !

La première des actions à mener, la plus importante et la plus incontournable, serait de la part de la classe dirigeante alsacienne de tenir un **discours de « repositivation »** de la chose linguistique alsacienne, **un discours,** nous nous répétons volontiers, appelant à **la résilience**. Il s'agirait d'appeler les Alsaciennes et les Alsaciens au « *Werde der du bist !* », c'est-à-dire à triompher sur toutes les inhibitions, sur tous les reniements, refoulements et fatalismes au profit d'un plein déploiement de leurs possibilités. Un discours aussi leur présentant ce qu'ils sont en train de perdre et/ou ont déjà perdu, et, **en contrepartie**, ce qu'ils pourraient gagner **en re-**

En octobre 20132, signature de la convention quadripartie. Près de dix ans après, où en sommes nous ?

conquérant et en se réappropriant le bilinguisme.

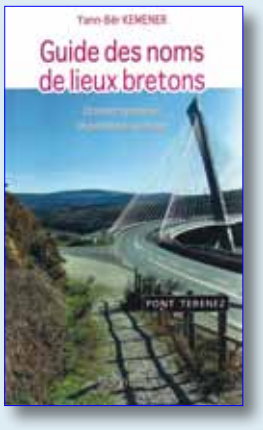
Les Alsaciennes et les Alsaciens ont été laissés livrés à eux-mêmes quant à la question linguistique, **une question qui ne leur a jamais été véritablement posée.** Les choses ont été prises en main par ceux qui détenaient le pouvoir politique et médiatique, notamment après 1945. Jamais **un débat digne de ce nom** et renouvelé autour de l'avenir linguistique de l'Alsace n'a été conduit. Jamais on n'a demandé à Meyer Jules s'il était d'accord pour renoncer à sa langue première. **Profitant du désarroi** dans lequel se trouvait la population alsacienne à la fin du dernier conflit mondial, les faiseurs de politique linguistique ont **imposé la construction du monolinguisme,** non qu'il ne fût pas important que la langue française continue sa progression au niveau de sa connaissance et de sa pratique en Alsace, ce que nous critiquons, c'est **le renoncement imposé** au bilinguisme.

Si aujourd'hui **une véritable politique en faveur du bilinguisme** devait être mise en œuvre, le chantier serait énorme, tant de temps ayant été perdu. Alors, soit on s'en donnera à la fois les objectifs et les moyens et pour cela il faudra mener **un ferme et long combat** au niveau du pouvoir central, tant les réticences de ce dernier sont grandes, et croire en **la fécondité d'un conflit démocratique dans lequel il faudra entrer,** soit on continuera à faire ce que l'on fait déjà et que l'on appelle politique de bilinguisme, mais qui n'en est pas une. Ce qui est fait se rapproche bien plus de soins palliatifs que de la mise en œuvre d'une large gamme **de soins curatifs** pour employer une métaphore médicale. ◗ **PIERRE KLEIN**

GUIDE DES NOMS DE LIEUX BRETONS

Un trésor à préserver, un patrimoine à partager

Voilà un guide dont on aimerait avoir l'équivalent pour l'Alsace et la Moselle. L'auteur fait une analyse du rôle de la toponymie dans la défense de la langue régionale.



L'affichage des noms de lieux ou des indications de direction dans ces langues constituent un aspect important dans sa promotion. Encore faut-il avoir à cet égard une politique claire et raisonnée.

Un aspect important de la démarche toponymique, c'est de retrouver le sens et l'expression exacte des mots en langue régionale. Yann-Bêr Kemener y consacre une part importante de son ouvrage. Chez nous aussi, il importe que les noms toponymiques dans notre langue régionale soient compris dans leur construction et signification.

L'auteur évoque aussi le combat pour l'adoption de dénominations de rues s'inspirant des noms de lieux traditionnels en langue régionale : « *Non à la francisation des noms de lieux et de rue de Bretagne* » ! Cette exclamation vaut autant chez nous où se multiplient des rues aux noms de fleurs ou de militaires, beaucoup de noms de communes étant par ailleurs francisés. L'auteur rappelle que c'est au conseil municipal de décider des noms de rues et évoque les cas où sous la pression de collectifs de citoyens, ils ont accepté de rétablir officiellement des noms en breton, l'expression française n'ayant valeur que de traduction à caractère informatif. Évidemment, une règle d'or est que si un nom en breton et un nom en français cohabitent, le nom en breton soit d'une taille au moins équivalente à celle du nom en français.

L'auteur s'élève aussi contre les erreurs orthographiques ou syntaxiques qui affectent des inscriptions publiques en breton. Quand on parle de noms en langue bretonne, c'est du breton standard dont il s'agit et non de rendus phonétiques plus ou moins fantaisistes, comme c'est de plus en plus le cas chez nous pour des panneaux secondaires affichant le nom de communes, sous le prétexte qu'il s'agirait de l'expression de ce nom en dialecte alsacien. Cette mode qui détruit les noms historiques sous prétexte de les formuler dans les formes orales serait vigoureusement rejetée en Bretagne.

Noms de rues officiels en breton avec sa traduction en français.

Une mode alsacienne : l'écriture phonétique du nom de la commune.

Cet ouvrage nous montre que la mise en valeur des noms de lieux en langue régionale est un instrument d'une importance capitale pour la préservation et l'affichage du patrimoine linguistique et historique de nos régions. ◗

Guide des noms de lieux bretons
par Yann-Bêr Kemener
Éd. Sxol Vreizh • 150 p. • 16 €

« Die Zweisprachigkeit in unserer Region ist eine unschätzbare Chance »

Die Oberbürgermeisterin von Straßburg, Jeanne Barseghian, hat einen Beitrag zum kürzlich erschienenen Buch „Baden in Europa" verfasst, in dem sie die Verbindung zwischen der Stadt Straßburg und dem benachbarten Bundesland beschreibt. Mit ihrer Erlaubnis veröffentlichen wir einen Auszug aus diesem Artikel, in dem sie ihre Verbundenheit mit der deutschen Sprache erwähnt.

Dem Alltag der Grenzgänger stehe ich sehr nahe. Das Leben über die Grenze hinweg ist für immer mehr Bürger zu einer Selbstverständlichkeit geworden. Die deutsch-französische Symbiose hat meinen ganzen Lebensweg geprägt. Nach Abschluss der Sekundarstufe I (Collège) habe ich in Paris eine zweisprachige Klasse besucht. Ich wurde hierin vor allem von meiner Mutter unterstützt, die viel für ihre deutsche Sprachkenntnis getan und auch in Deutschland gelebt und gearbeitet hat. Aber schon mein Großvater hatte ihr Interesse für die deutsche Sprache geweckt. Nach dem Krieg hatte er als Grundschullehrer im hintersten Winkel der Bretagne unterrichtet. Ihm war es wichtig, dass seine Töchter an einem deutsch-französischen Jugendaustausch teilnahmen, denn es galt, gemeinsam Europa wiederaufzubauen. Es scheint, dass sein Plan aufgegangen ist! Diese Liebe zur deutschen Sprache, die ich geerbt habe, hat mich nie verlassen (...)

Wir können den Austausch noch viel weiter ausbauen, wenn es uns gelingt, die Zweisprachigkeit in unserer Region durch den schulischen Unterricht voranzubringen. Leider fehlt es jedoch seit längerem in den Schulen im Primarbereich und in der Sekundarstufe I an Lehrern mit einer entsprechenden Doppelqualifikation. Neuerdings gilt dies auch für die Gymnasien. Zu Beginn des Schuljahrs 2021 wurde das deutsch-französische Gymnasium im „Collège Vauban" eröffnet. Unser Ziel ist es, einen durchgängigen zweisprachigen Sprachunterricht von der Kinderkrippe bis zum Abitur anzubieten! Wir müssen auf der Basis des Immersionprinzips neue Klassen eröffnen und den gegenseitigen Austausch organisieren. Den Kindern bietet sich hier eine einzigartige Chance, denn der Weg zum Sprachbad mit dem Fahrrad oder der Tram dauert nur wenige Minuten. Es gilt weitere Austauschmöglichkeiten zu kreieren, z.B. zwischen Kultur- und Sportvereinen, damit die Zweisprachigkeit sich nicht auf den schulischen oder beruflichen Bereich beschränkt, sondern sich auch in einem festlichen, volksnahen und spielerischen Rahmen entfalten kann.

Jeanne Barseghian, Maire de Strasbourg mit Frank Scherer Landrat des Ortenaukreises.

Die Zweisprachigkeit ist eine unschätzbare Chance. Ich liebe die deutsche Sprache sehr, vor allem wegen ihrer Logik, ihrer äußerst präzisen Grammatik, die nicht so viele Ausnahmen wie die französische kennt. Die deutsche Sprache steht für Konkretion und Anschaulichkeit, auch für Genauigkeit. Sie zeichnet sich aus durch ein gewisses Maß an Kreativität und Freiheit, während die französische Sprache oft im Unbestimmten bleibt, mitunter den Gegenstand verflüchtigt oder oberflächenhaft umkreist. Ein besonderer Reiz des Deutschen liegt auch darin, dass es eine Sprache ist, die das Zuhören erfordert. Da das Verb am Ende des Satzes steht, ist es nicht möglich, den Inhalt ganz zu erfassen, wenn der Sprecher im Satz unterbrochen wird. Außerdem gibt es eine Entsprechung der deutschen Kultur zu ihrer Sprache: Sie ist eine Kultur des Dialogs, in der man sich auch sprachlich auf Augenhöhe einander begegnet, ganz im Gegensatz zur prononciert hierarchischen Gesellschaftsstruktur, die in Frankreich auch sprachlich ihren Niederschlag findet. Es war bezeichnend, dass unser Professor an der Universität uns eine pragmatische Vorgehensweise beim Umgang mit Texten und deren Interpretation vermittelte. Die dabei praktizierte Spontaneität des Austauschs unterschied sich stark von dem frontalen Vortragsstil, den ich bis dahin in den Hörsälen gewohnt war, wo man nur zuzuhören und mitzuschreiben hatte. Auch heute lese ich noch viel auf Deutsch (...)

JEANNE BARSEGHIAN

DOSSIER

Quo vadis Schickele Kreis ?

Les organisateurs de cette assemblée générale ont entendu lui donner une certaine solennité : à l'ordre du jour, l'avenir de notre association !

« Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle- René Schickele Gesellschaft *», créé en 1968 sous le nom de «* Cercle – René Schickele - Kreis *» existe depuis plus de 50 ans. Son message, à savoir la menace qui pèse sur une composante essentielle de l'identité alsacienne : le bilinguisme français-allemand (le terme allemand désignant aussi bien la forme standard que les dialectes alsaciens et mosellans) et la double culture franco-allemande, ont été portés avec force et constance dans l'opinion. Les actions nécessaires pour donner un avenir à notre langue régionale ont été élaborées et proposées.*

L'association a fait et fait toujours du bon travail. Mais l'équipe dirigeante s'inquiète de trouver les renforts et de bénéficier du renouvellement nécessaire. Elle n'a pas hésité à poser la question de confiance : faut-il considérer que la mission de l'association se trouve désormais remplie ou celle-ci doit-elle poursuivre son action ? Mais si oui, comment et avec qui ?

Appel aux membres. (Photo Albert Weber)

La réponse unanime d'une assemblée générale nombreuse et composée significativement de nouveaux participants a été sans équivoque : il faut continuer et même intensifier et renouveler l'action, renforcer les coopérations et rajeunir les cadres. C'est sur ce dernier point que l'avenir du Kreis *va donc se jouer. Le temps est compté.* Niemand will die Flinte ins Korn werfen, wer aber wird das Gewehr weiter tragen?

La balle est dans le camp des membres et sympathisants : qui que vous soyez et quelles que soient vos compétences vous pouvez, vous devez agir pour donner un avenir au Kreis *et au bilinguisme.*

À cette fin, des ateliers ont été esquissés durant l'AG et sont désormais institutionnalisés pour donner un cadre de travail aux membres qui entendent répondre à l'appel : un atelier sur la formulation de notre message, un atelier pour la communication, un atelier consacré à la revue Land un Sproch *et un atelier pour améliorer nos locaux et le Centre culturel Alsacien.*

L'efficacité de cette stratégie sera le test pour l'avenir du Kreis. **JEAN-MARIE WOEHRLING**

Une Assemblée générale sans apparat mais essentielle pour l'avenir du Kreis

La récente Assemblée générale n'avait certes pas le clinquant des éditions précédentes mais son objet était bien plus essentiel au regard de l'avenir proche et lointain de l'association.

En 2018, le cinquantième anniversaire de la fondation du *Kreis* fut l'occasion de mesurer le travail accompli par des générations de militants culturels. Les années suivantes servirent à associer des élus à une cause dans laquelle ils croient volontiers mais qu'ils pratiquent le plus souvent avec le zèle d'un adepte fourbu. Cette année 2022 permit aux nombreux membres de se rencontrer, de faire le point des actions menées, de dresser l'inventaire de nos réussites et des limites de nos entreprises et enfin de juger de notre capacité à nous projeter dans l'avenir et, le cas échéant, selon quelles modalités.

Une discussion animée. (Photo Albert Weber)

Les différents ateliers proposés aux membres de notre association ont permis aux différentes sensibilités présentes de s'y exprimer. Ils permirent également aux membres nouvellement venus de donner leur point de vue et, ce faisant, de nous apporter de nouvelles idées.

La condition de la pérennité de notre association dépend, à mon sens, de notre capacité à apporter du sang neuf à notre comité, à nos conférences, etc. Il en va sûrement du *Kreis* comme de la culture bilingue en Al-

Nos buts / Unsere Ziele

Notre objectif est de sauvegarder une caractéristique essentielle de l'identité de l'Alsace qui réside dans une « double culture » française et allemande, appuyée sur un bilinguisme français-allemand de qualité. Depuis des siècles, c'est ce bilinguisme et cette double culture qui caractérisent l'Alsace et font sa richesse. Sans bilinguisme de qualité, l'accès aux deux composantes de cette culture particulière n'est pas possible. Inversement, s'il n'est pas irrigué par cette double culture, le bilinguisme perd son véritable intérêt. La part allemande de ce bilinguisme s'exprime à la fois dans les expressions linguistiques régionales, à savoir les dialectes alémaniques et franciques, et dans la forme standard, le Hochdeutsch, lesquels sont inextricablement liés. De même, la dimension allemande de notre culture s'exprime à travers le patrimoine séculaire de nos auteurs alsaciens et lorrains, mais aussi dans un accès de plain-pied à la culture du monde germanique dans son ensemble et plus spécifiquement dans le partage d'une histoire et d'un patrimoine communs avec nos voisins au sein du Rhin Supérieur. Ce dernier, que René Schickele a décrit comme un livre ouvert, dont l'une des pages est constituée par l'Alsace, nous apparaît dès lors comme le cadre naturel où doit s'écrire le développement futur de notre personnalité régionale.

La mission que se donne l'association est de faire prendre conscience à la population d'Alsace et de Moselle et à ses responsables que la véritable originalité de l'Alsace et de la Moselle réside dans cette double culture et ce bilinguisme lesquels sont cependant en train de se perdre.

Depuis sa création en 1968, notre association alerte les autorités et la population sur une perte croissante de maitrise de l'allemand et des dialectes et corrélativement une perte d'accès au patrimoine culturel de notre région. Elle a développé des propositions concrètes pour réagir à cet état de fait et elle a engagé elle-même diverses actions dans cet objectif.

Notre association n'est plus seule dans ce combat : la Fédération Alsace Bilingue qu'elle a contribué à créer regroupe diverses associations engagées dans la promotion de la langue et de la culture d'Alsace.

Élargir le cercle du Kreis?

Samedi 25 juin ce ne fut pas „a Friajjohr fer unsri Sproch“ mais la promesse d'un nouvel été et de récoltes à l'automne ! En effet, après les „AG“ décentralisées à Mulhouse (2020) et Colmar (2021), les quatre salles de nos locaux ont réussi à rassembler les quatre groupes de travail .

À cette occasion sont tombés des mots (nouveaux pour certaines oreilles) comme :“ lobbying, Instagram, Tik-tok, numérisation de documents, constitution de bases de données“ et ont été prises des résolutions pour une meilleure communication.

Des questions aussi : Pourquoi sommes-nous le seul „Lieu d'Alsace“?

Pourquoi notre existence est-elle encore fréquemment ignorée ou méconnue après 50 ans de travail dans la région... ?

RICHARD WEISS
membre du Vorstand

Une participation exceptionnelle. (Photo Albert Weber)

sace. Ses thuriféraires et symboles sont de moins en moins nombreux. Ils obéissent également à la loi de l'époque. Une époque uniformisatrice qui les condamne à une hémiplégie culturelle. Partant, leur savoir et leurs compétences sont nettement inférieurs à ceux des générations précédentes.

Ce constat ne nous incite cependant pas à baisser les bras mais plutôt à redoubler d'efforts.

Nous devons poursuivre les travaux entrepris depuis plus de cinquante ans, veiller à conserver notre ligne éditoriale et surtout tenir à la qualité de nos publications, conférences et autres travaux comme à la prunelle de nos yeux. Il conviendra de nous garder d'une certaine facilité qui consisterait à revoir nos exigences à la baisse. Ceci étant dit, nous sommes conscients qu'il nous faut nous repenser à certains égards.

Pour toucher la jeunesse, il s'agira d'adapter à ses desiderata nos modes de publication et autres activités. Des actions en ce sens ont d'ores et déjà été entreprises. Cette révolution copernicienne impliquera nécessairement que l'on complète nos publications écrites par de courtes vidéos destinées à une jeunesse encline à se dispenser du compagnonnage des livres. A nous de poursuivre le travail accompli, dans la continuité quant au fond, dans la rupture quant à la forme.

JEAN FAIVRE
Membre du Vorstand

Nos actions / **Was wir leisten**

Que fait le Kreis aujourd'hui ?
Il assure essentiellement quatre fonctions :

1) Une force de proposition.

Notre association informe les responsables politiques et les médias de la situation de la langue et de la culture régionales. Elle propose des analyses sur cette situation et fait des propositions d'actions au plan linguistique et culturel quant aux voies et moyens de contrecarrer le processus d'appauvrissement linguistique et culturel. Elle développe l'idée d'une politique linguistique globale pour l'Alsace et la Moselle. Elle met en lumière l'inefficacité des mesures alibi et à l'inverse des interventions qui comportent une réelle efficacité au plan scolaire comme sociétal.

2) Un centre de ressources

Notre association a acquis une véritable expertise dans le domaine des actions en faveur des langues et cultures régionales et a accumulé sur ce sujet une documentation importante qu'elle met à disposition des décideurs, des chercheurs, et des militants. Elle assure aussi le contact avec les associations d'autres régions françaises et allemandes.

3) La diffusion d'une revue culturelle bilingue

La revue *Land un Sproch* est un instrument pour faire connaître tous les aspects qui font l'identité de l'Alsace et de la Moselle : langue, histoire, littérature, etc. et faire réfléchir aux moyens de leur assurer un avenir.

4) Un lieu de travail, de rencontres et de débats

L'association a ouvert ses locaux pour en faire pour toutes les associations poursuivant des buts similaires, un lieu de réunion, de travail, de documentation. Elle en a fait la « Maison de la langue régionale » en coopération avec la Fédération Alsace Bilingue et le Centre Culturel Alsacien avec un programme de rencontres diversifiées et de transmission des connaissances sur l'histoire, la littérature, la culture, l'économie, l'évolution institutionnelle de notre région, les relations avec ses voisins, etc… Dans ce cadre nous développons de manière de plus en plus intensive des relations avec des associations badoises amies avec l'ambition de constituer une véritable plate-forme culturelle du Rhin Supérieur.

Demain en Alsace, une élite bilingue

Après les élections législatives, où en est l'option régionaliste en faveur d'une réelle capacité de gestion autonome qui soit en mesure de prendre en main la mise en route d'une formation bilingue proposée à l'ensemble de la population d'Alsace ?

1. Faiblesses

Nous avons pu constater une faiblesse évidente de l'expression régionaliste sur le plan politique qui va de pair avec certaine mollesse de l'engagement du plus grand nombre en faveur du bilinguisme. S'agit-il cependant vraiment d'un délitement de l'identité régionale ? Pas forcément ! On a connu et on connait toujours encore en Alsace cette angoisse, une peur de ne pas être du bon côté, un formatage imprimé par l'histoire subie au cours des décennies et siècles passés, jusqu'à devenir quasi congénital. S'ajoute à cela une « attraction » exercée par le Grand Est sur certains milieux économiques alsaciens. Les grands partis ont donc toute latitude pour s'atteler à la question du bilinguisme sans se presser.

2. Identité multiple

Si l'on conclut à une faiblesse de l'orientation consensuelle sur le plan régional, celle-ci se constate aussi sur le plan national. Sur l'un et l'autre plans, la question de l'identité (ce que nous sommes et ce que nous voulons) ouvre la question de nos valeurs, en tête desquelles la valeur de l'être humain. Si le contexte international et notamment l'agression russe de l'Ukraine nous confrontent à une négation de nos valeurs, raison de plus de les réaffirmer et de les défendre. Nous affirmons ainsi l'identité individuelle et en même temps une identité sociale. Celle-ci est toujours multiple. En ce qui nous concerne en particulier, notre statut de citoyens régionaux fait de nous des minoritaires dans le contexte national ; en même temps notre identité est « française » du fait de notre appartenance à la République.

3. Identité culturelle émoussée, fin des illusions

Notre identité culturelle plus ou moins récente a évolué : notre fonds culturel régional bénéficiant, pour une majorité, de l'immersion dans la forme dialectale de l'allemand, un fonds porté plus ou moins consciemment par ma génération, s'est émoussé du fait de notre immersion culturelle très forte en la culture française (ouverture à la littérature, au cinéma, à la création musicale français/se). Résultat, ceux qui nous suivent, enfants et petits-enfants, sont devenus très largement des monolingues francophones. L'idéal d'une rencontre des cultures française et germanique (à laquelle je croyais encore récemment) est devenu quasiment illusoire.

4. Un bilinguisme d'élite ?

Il reste notre revendication du bilinguisme. Le résultat est visible, grâce à l'engagement et à la persévérance de nombreux militants, mais reste limité à une minorité de concitoyens (l'ouverture culturelle à l'anglais est déjà largement engagée).

Si nous restons attachés à l'humanisme et refusons que des forces troubles entraînent le monde (économique, social, culturel) sur des chemins douteux, ni n'acceptons l'inhumanité des totalitarismes, nous ne pouvons pas en rester à constater nos illusions. Croire au bilinguisme est une façon de travailler à la sauvegarde du patrimoine. Il sera peut-être pendant un certain temps un bilinguisme d'élite - c'est la situation dans laquelle nous sommes déjà en train d'entrer… Et si tous les républicains ne partagent pas cette perspective élitiste, qu'ils s'impliquent enfin et s'engagent dans la voie du progrès.

L'embryon de double-culture pourrait être fécond et permettre une vague de reconquête de ce qui est déjà presque perdu.

ERNEST WINSTEIN *Membre*

https://assoschick.alsace/

Nos deux sections locales

https://schick-lothringen.mailchimpsites.com/

L'AG de «Culture et Bilinguisme»

Impressions et réflexions

L'Assemblée générale a été l'occasion de faire un bilan et de réfléchir à la capacité d'adaptation de «Culture et Bilinguisme» (CuBi) aux évolutions des mentalités et des technologies.

Une AG qui rassemblé jeunes et anciens. (photo Albert Weber)

Un premier élément positif est le nombre des participants qui montre l'intérêt des membres pour l'association. On a pu se réjouir de la présence de quelques jeunes non dialectophones, preuve que l'intérêt pour l'identité régionale demeure transgénérationnel. Autre constat rassurant : les piliers de l'association sont encore présents et dynamiques. Ils veillent à une transition en douceur et transmettent leurs savoir-faire et expériences.

Les ateliers participatifs ont fait émerger des idées intéressantes. Une chose est d'avoir des idées novatrices, mobiliser pour les mettre en œuvre en est une autre. C'est le défi auquel devront faire face les groupes de travail mis en place.

Le groupe „*Lobbying*" est notamment chargé de la clarté du message. Selon moi, cela commence par la terminologie utilisée tant à l'écrit qu'à l'oral. Parler « d'allemand » pour désigner le seul allemand standard est préjudiciable à notre action alors que notre langue régionale historique est l'allemand sous ses formes dialectales et standard. Idem pour les termes « l'alsacien », « la langue alsacienne », « la langue francique/le francique », des fourre-tout sans pertinence en linguistique et en dialectologie. Si beaucoup les utilisent sans arrière-pensées, ils sont aussi le fer de lance du combat des partisans d'une funeste standardisation des dialectes. La terminologie est rarement neutre ; l'enjeu de la dénomination des langues est une réalité étudiée notamment par l'universitaire Andrée Tabouret-Keller.

Parmi les priorités que je vois pour l'avenir

• La consolidation du centre de documentation (numérisation des archives et informatisation du catalogue) qu'il convient de faire connaître à la communauté académique et au grand public ;

• Le maintien de *Land un Sproch* et une optimisation de sa diffusion ;

• CuBi doit devenir un interlocuteur naturel des pouvoirs publics afin d'être consulté spontanément ;

• La nécessité de toucher les jeunes là où ils se trouvent, ce qui implique de recourir davantage aux réseaux sociaux (d'où l'idée du concours de vidéos sur Tik Tok et YouTube) et aux vidéos (notamment sur le site Internet). Nous devons accroître notre présence dans les établissements d'enseignement supérieur et dans le domaine du sport en désignant une personne dédiée.

• Le maintien et le renforcement de la coopération entre associations au sein de la Fédération Alsace Bilingue pour constituer un véritable groupe de pression et mutualiser les ressources.

Et la Moselle dans tout ça ?

Un plus grand engagement des membres de la section Moselle est nécessaire. Si l'Office public pour la langue régionale d'Alsace et de Moselle voit le jour, CuBi devra veiller à une réelle implication du département de la Moselle. Une action ciblée envers les maires et autres élus mosellans s'impose également pour développer l'enseignement bilingue paritaire et immersif. On ne peut se contenter des succès obtenus à Sarreguemines par Céleste Lett et Marc Zingraff (qu'ils soient remerciés pour leur action).

PHILIPPE MOURAUX-KLEIN
Coordinateur de la section Moselle (Schick' Lothringen)

Extraits du rapport financier

Les recettes et dépenses annuelles pour 2021 s'établissent respectivement à 62 000 € et 54 000 €. Le léger excédent de 2021 fait suite à un léger déficit l'année précédente. Cet excédent peut être rapporté notamment à l'abonnement à la revue *Land un Sproch* pour 700 exemplaires par l'Eurométropole, à l'initiative de sa présidente Pia Imbs. En-dehors de cet élément, les grandes masses restent relativement constantes par rapport aux années précédentes.

Du côté des recettes, l'association s'appuie principalement sur ses ressources propres (abonnements, cotisations, dons) et sur les actions bénévoles de ses membres qui représentent environ les 2/3 de ses recettes. Elle bénéficie en outre de subventions de la Ville de Strasbourg (9 500 €) et de la CeA (10 000 €) ainsi que d'un apport de la FAB (3 000 €).

En ce qui concerne les dépenses, la quasi-totalité des activités sont réalisées par des bénévoles dont l'apport a été évalué à près de 40 000 €. La gestion est caractérisée par une grande sobriété La dépense principale réside dans le loyer et des dépenses annexes (31 000 €) et dans les frais de confection de la revue (15 000 €).

Le réviseur aux comptes, Jean-Pierre Wacker a donné un avis favorable à cette gestion et l'assemblée générale a donné quitus des comptes.

Présentation par Monique Fabian, trésorière

L'utilité et la survie du Kreis

La voix de l'Alsace militante pour le bilinguisme collectif !

Depuis 1968, année de sa naissance, le Kreis a été à la fois lanceur d'alerte et maître d'ouvrage.

Lanceur d'alerte

Il lui revient d'avoir été la première organisation à attirer l'attention sur le déclin quantitatif de la pratique de l'allemand sous sa forme standard et dialectale et de leur régression qualitative, et à appeler les Alsaciennes et les Alsaciens, leur classe politique en premier, à se rassembler autour de leur défense et de leur promotion.

Maître d'ouvrage

Il n'a pas manqué de « commander » des politiques constructives, de faire des propositions de politiques linguistiques et culturelles globales.

Mais le maître d'œuvre, celui qui est chargé de réaliser les travaux, n'a pu être trouvé ou alors juste pour des réalisations qui n'étaient à la hauteur des enjeux, pour agir à la marge.

Ce qui fait qu'en 54 ans d'existence le *Kreis* ne peut que constater le champ de ruines linguistique sur lequel se trouvent la connaissance et la pratique de la langue régionale.

Le défi n'a été relevé ni par la classe politique ni par la société alsacienne. On en connaît les raisons. Elles ont été largement décrites et avec complétude.

Dans la situation linguistique dans laquelle se trouve l'Alsace aujourd'hui, la présence et le travail du *Kreis* restent de première utilité et il est heureux qu'il soit aujourd'hui accompagné par nombre d'associations créées entre-temps et très actives sur le terrain. C'est un plus, mais pas un à la place de. *Le Kreis* garde son utilité. Reste le problème du renouvellement des cadres.

Où est la jeunesse ?

Une vraie question ! La jeunesse alsacienne dans son ensemble est soit indifférente, soit décomplexée quant aux problèmes de la vie et de la survie de la LCR.

Indifférente

Et pour cause. Elle a été désappropriée de la langue régionale et laissée dans l'ignorance du riche passé culturel de la Région. Autrement dit, l'occasion ne lui a pas été offerte de s'identifier à ce qui a fait et fait encore l'Alsace. En premier lieu, parce que ses éléments identificatoires sont largement absents de l'école et des médias publics d'Alsace. On ne défend pas ce que l'on ne connaît pas !

Décomplexée

Lorsqu'elle prend conscience, souvent suite à des rencontres, de la valeur et de la modernité du bilinguisme, elle se fiche des pesanteurs historiques que trop souvent les aînés traînent encore.

Le *Kreis* a été, est la voix de l'Alsace militante pour le bilinguisme collectif. Cette voix ne doit pas s'éteindre. Poursuivons le travail entrepris, sans doute faudra-t-il réduire la voilure. Mais ne renonçons pas. Tant le bilinguisme est un bien collectif à forte efficience sociale, culturelle et économique !

PIERRE KLEIN
Ancien président du Kreis

Atelier „Lobbying"

Notre association se conçoit comme un groupe d'influence voulant adresser son message à un large cercle de destinataires : institutions politiques, administratives, économiques, sociales, culturelles, sportives, etc. Depuis les 50 ans de son existence, l'association communique avec les élus, les collectivités territoriales, les administrations éducatives et culturelles. Cet effort est cependant à renouveler de manière constante. Il faut l'élargir à des secteurs tels que l'université, le monde économique, le sport, etc.

Comment rendre plus efficace cette action de « lobbying »?

1) Il faut une équipe de personnes à la fois disponibles et préparées. Les réunions de direction et les documents de contact doivent servir à la fois à l'information et à la formation d'une équipe de relations publiques. Une « base de données » des institutions ayant fait l'objet de contacts pourrait être constituée.

2) La communication implique la formulation d'un message clair et percutant. L'association doit sur le fond clarifier son message et dans la forme l'inscrire dans des documents de communication adaptés. Des documents sur nos positions existent mais sont insuffisamment pratiques.

3) Le travail de lobbying devrait être davantage coordonné au sein de la FAB de façon à éviter des doubles-emplois ou des contradictions. Les outils de communication pourraient être mieux mutualisés.

4) À côté de la dimension intellectuelle, notre message doit davantage s'appuyer sur des aspects populaires et symboliques (drapeaux, chants, fêtes, etc.).

5) Les actions de contact réalisées pourraient donner lieu à des informations dans *Land un Sproch*, notamment concernant les positions manifestées par des responsables locaux.

VINCENT GOULET

Atelier **„Outils de communication“**

1. Présentation de la communication actuelle du *Kreis*

L'association a comme organe traditionnel de communication sa revue (voir l'atelier qui lui est consacré). Plus récemment et non sans tâtonnements elle a développé une communication sur internet :

• deux sites internet (centre-culturel-alsacien.alsace et culture-bilinguisme.eu, ainsi que les sites de nos deux sections : /assoschick.alsace et schick-lothringen.mailchimpsites.com.

• l'association est aussi présente sur les réseaux sociaux et par un blog.

L'association diffuse le programme du Centre Culturel Alsacien lequel constitue un instrument important de sa communication. Elle diffuse tous les mois une « Infoblatt » avec ses activités.

Un moyen important de communication réside dans son réseau de collaboration avec d'autres associations : FAB, FEC, Union Internationale des Alsaciens, Flarep, *Badische Heimat*, Club Voltaire, *Historischer Verein Kehl*, etc. Enfin, elle participe occasionnellement à certaines rencontres : Strasculture, Village des associations, foires du livre, etc.

2. Analyse des difficultés

• L'action internet pourrait être plus intense. Il faudrait dynamiser le site « culture et bilinguisme » : le mettre davantage en contact avec l'actualité, donner accès à une collection numérisée de LUS, renforcer les liens du site avec des associations amies.

• les contacts avec la presse sont souvent difficiles (difficultés de contacts pour faire passer le message).

• Les militants disponibles pour se consacrer à la communication ne sont pas assez nombreux et manquent parfois de savoir-faire.

• Trouver la bonne correspondance entre le message et ses vecteurs.

3. Projets

• poursuivre les contacts avec l'UIA notamment à l'occasion du *Fanday 2023*

• renforcer la coopération avec *l'Ami Hebdo*

• projet de présence et concours sur *TikTok* (présentation de Philippe Mouraux). Objectif : sensibiliser à nos idées et à la richesse de notre patrimoine régional, y compris linguistique, et nous faire connaître auprès d'un plus vaste public pour le faire passer d'un suivi virtuel à un suivi et un investissement en présentiel… Besoin de toucher un public plus jeune pour gagner en personnes investies dans les projets de l'association (Aiden a partagé son expérience très positive du mouvement « Young Scot »). Mais nous devons encore renforcer notre présence sur *Instagram* et ne pas rater notre entrée sur *TikTok*.

• création d'une équipe pour gérer les réseaux et le site avec répartition des tâches sur le modèle titulaire + suppléant pour être efficace (prendre contact avec Marie Klinger).

• développer la captation de nos manifestations pour les mettre sur internet. Eugène Hoog fait part de requêtes de personnes désireuses d'assister en ligne à nos manifestations. Jean-Marie Schaeffer se propose de nous conseiller

• Guy Meyer se propose de faire une vidéo pour présenter l'association et le CCA

• développer une action en direction des offices de tourisme

• diffuser une vidéo dans la vitrine

Conclusion

• Appel aux bénévoles intéressés par la gestion des sites internet

• Appel aussi à tous pour participer au collectage des contenus. Les membres et sympathisants sont invités à transmettre des documents numériques à partager en indiquant la source (coordinatrice Marie Klinger qui se chargera de faire une banque de données avec ces ressources).

• Il faudrait une ou plusieurs personnes volontaires pour assurer les contacts avec la presse et sachant comment faire. ◗ **MARIE KLINGER**

Instantanés d'AG

Devant la porte, discussions : *'s isch de Red' vun Ewerlewe, o jé* ; plaie d'argent n'est pas mortelle, *steht es « so » mit'em Schickele Kreis* ? C'est moins une question d'argent, faut trouver de nouveaux militants. Hop, il faut entrer.

Plus de 70 personnes se pressent à l'intérieur. Il fait chaud. Le président Woehrling rappelle fortement les buts du *Kreis*, développer la double culture de l'Alsace et de la Moselle, le « *Geistiges Elsässertum* » et le bilinguisme régional. Hochements de tête, approbations à mi-voix. Il embraye sur le rapport d'activités fourni. Le local est devenu la « Maison de la langue régionale » avec le Centre Culturel Alsacien. Le rapport financier est écouté en silence et approuvé. Alors stupeur et nouveauté. Hoppla, il faut vite rejoindre un des quatre ateliers proposés. *Ebs Nejes, was läuft da ?* Après une présentation, les discussions commencent aux quatre coins du local associatif.

Sur internet, il faut dynamiser le site de « Culture et Bilinguisme », embrayer sur l'actualité, informer plus sur les associations amies, mettre *Land un Sproch* sur internet, s'installer sur Tik Tok. *Was isch des ?* Explications, il faut aller vers les jeunes… Ils s'en fichent. C'est la peine d'essayer. Neurones en fusion.

Plus loin, un groupe travaille sur l'information des citoyens et des élus. Faire du *lobbying*. Informations et propositions d'actions. C'est primordial. Travaux intellectuels et actions populaires se complètent.

Le Centre Culturel Alsacien à Strasbourg, c'est bien, il faudrait essaimer des « Lieux d'Alsace », lieux de rencontres, d'activités avec le soutien de communes. Pas gagné d'avance. Travailler plus avec la Fédération Alsace Bilingue.

Enfin, il est question de *Land un Sproch* : une coopération plus forte avec *ABCM-Zweisprachigkeit*, de nouvelles signatures, publier des interviews, de petits articles, trouver de nouveaux abonnés (boîte à livres, des dépôts, demander des adresses…).

Es gilt ! Verre de l'amitié qui clôt le tout. *Vorhang zu.* ◗

FRANÇOIS SCHAFFNER
Ancien président du Kreis
Gérant de la SALDE

Atelier **„Centre culturel alsacien“ et „Lieux d’Alsace“**

Bilan du Centre Culturel de Strasbourg
On a réussi à faire beaucoup avec peu : malgré ses limites, le lieu est apprécié. Nonobstant son coût pour l’association (loyer), personne ne propose de renoncer à ce local.
Il le faudrait plus grand, plus prestigieux, plus beau, avec des permanents…

Dans l’attente, comment optimiser le local ?
• rendre la vitrine plus attractive (idée d’un écran présentant des documents ou des activités)
• mieux attirer les passants
• faire de la librairie un lieu plus accueillant,
• mieux aménager la cuisine,
• rendre la documentation plus accessible et poursuivre le travail de classement des archives
• inciter les associations membres de la FAB à davantage utiliser le local

Un groupe de travail doit se consacrer à améliorer le local
On recherche personnes compétentes en matière d’archives. L’activité de renseignement et de conseil en matière d’enseignement bilingue devrait être renforcée.

Perspective d’ouverture de lieux d’Alsace dans des villes d’Alsace
Sur la base de l’expérience du Centre culturel alsacien de Strasbourg, CUBI a proposé que des « lieux d’Alsace », c’est-à-dire des endroits de rencontre, d’information et de documentation, de débats, etc. sur l’Alsace et ses caractéristiques (langues, culture, histoire, économie, etc.) soient créés.
Des contacts sans résultat ont eu lieu avec Mulhouse, Colmar, Strasbourg.

Une proposition
Beaucoup de communes ont une médiathèque ou un lieu culturel ; il s’agirait de les convaincre de consacrer une salle à la présentation permanente d’une documentation sur l’Alsace et à des rencontres concernant l’Alsace (conférences, ateliers, Stammtische, etc. en coopération avec CUBI et la FAB qui pourraient fournir documentation et animation). Ce serait en même temps le point de rencontres d’antennes locales de CUBI.
Pour cela, il faut trouver des volontaires pour démarcher quelques maires susceptibles d’être sensibles à un tel projet.

JEAN-MARIE WOEHRLING

Une AG pour avancer !

Nach zwei Jahren in Mülhausen und Colmar hat die Generalversammlung vom Schickele-Kreis wieder im Elsässischen Kulturzentrum in Straßburg stattgefunden. Grund dafür ist das Bedürfnis, über die Zukunft unseres Vereins nachzudenken.

Les deux éditions précédentes de l’assemblée générale de Culture et Bilinguisme ont permis d’aller à la rencontre des Haut-Rhinois et de prendre connaissance des projets locaux ainsi que des positions des élus par rapport aux questions régionales. Il est toutefois apparu nécessaire de concentrer l’assemblée générale du 25 juin 2022 sur les missions de l’association.

Suite à l’approbation des rapports moraux et financiers, les enjeux concernant l’association ont été présentés et les membres présents ont été invités à rejoindre une des quatre commissions visant à faire le point sur la situation actuelle ainsi qu’à rassembler des idées d’actions et des ressources humaines pour les concrétiser.

Ces groupes de travail recouvrent des domaines variés, à savoir la réorganisation de notre local, la publication du magazine *Land un Sproch*, le lobbying et notre message ainsi que les outils numériques pour diffuser nos idées. Enrichissants, ils ont rappelé les expériences variées et la créativité des membres et seront amenés à poursuivre leur engagement au fil de l’année. Les différentes commissions seront invitées d’ici le mois d’octobre à une première réunion et restent ouvertes à tout membre de bonne volonté. Plus de renseignements sur les possibilités de participation sont à obtenir en écrivant à l’adresse : elsassbi@gmail.com .

L’atelier «lobbying» en pline discussion. (Photo Albert Weber)

Nous comptons sur votre participation, que cela soit pour apporter une idée, un conseil ou pour rejoindre un ou plusieurs groupes de travail et faire ainsi vivre notre association et nos idées !

MARIE KLINGER

L'action à venir de l'association

Prenant acte des conclusions des ateliers tenus au cours de l'AG, celle-ci a décidé la création de quatre groupes de travail dès le mois d'octobre 2022 pour poursuivre la réflexion et mettre en œuvre les propositions.

1. Groupe de travail « Formulation du message »
Coordonnateur Jean-Marie Woehrling (jmwoehrl@noos.fr) et *Vincent Goulet* (vincent.goulet@grenz-up.eu) auxquels les intéressés peuvent s'adresser.
Il s'agit de travailler à la clarification de notre message et à sa formulation claire et accessible à travers divers supports (flyers, brochures, etc.)

2. Communication numérique
Coordinatrice Marie Klinger.
Les personnes désireuses de s'associer à cette équipe sont priées de s'adresser à elle : klinger.marie@gmail.com
06 30 53 42 40.
Poursuite des projets tendant au renforcement du site internet, TikTok, numérisation de documents et constitution de bases de données, captage vidéos, etc.

3. Communication par le LuS
Coordination Jean Faivre (jeanhansfaivre@gmail.com)
Réflexion sur l'évolution du *Land un Sproch*, fonctionnement d'un comité de rédaction, amélioration de la diffusion.

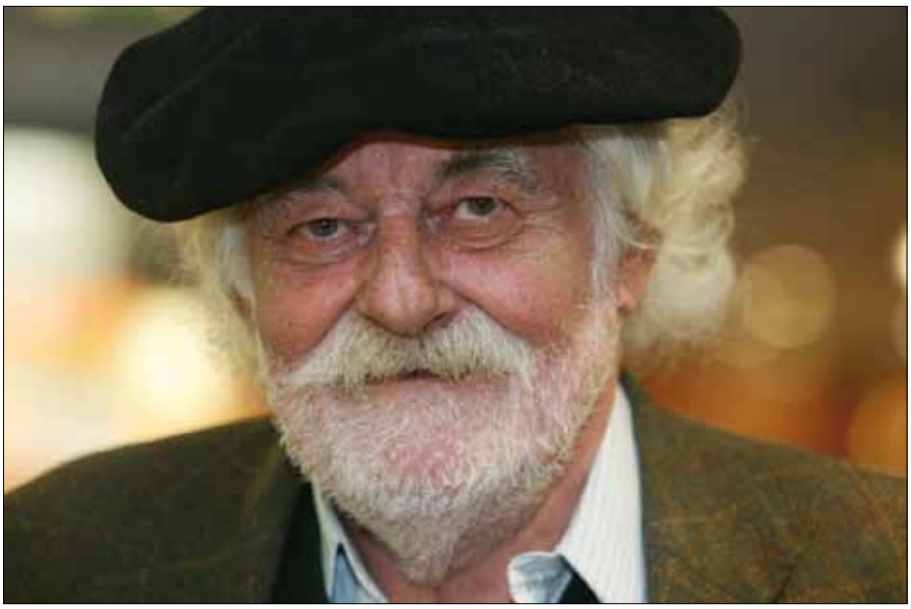
4. Amélioration du local boulevard de la victoire
Coordinatrice Monique Fabian (monique.fabian@orange.fr)
Comment rendre le local plus attrayant et plus fonctionnel ?

Les personnes intéressées par la participation à l'un ou l'autre de ces groupes de travail sont priées de se signaler soient directement aux coordinateurs/trices, soit à elsassbi@gmail.com. Elles seront tenues informées des dates de réunion.

DISPARITION

Hommage à René Nicolas Ehni

René Ehni, écrivain et dramaturge alsacien, né en 1935 à Eschentzwiller dans le Sundgau, vient de nous quitter en juin 2022. Il est l'auteur de nombreux romans et de pièces de théâtre. Armand Peter l'a rencontré à Paris en 1971 à la suite de son roman « Babylone vous y étiez nue parmi les bananiers », puis fréquenté en Alsace à partir de 1974, date de la représentation de « L'Amie Rose » au Théâtre National de Strasbourg.



René Ehni en 2009. (Archives L'Alsace / Darek Szuster)

Quand le Saint Ehni descend de Paris

« Dans son livre Babylone *vous y étiez nue parmi les bananiers, Ehni, anarcho-saltimbanque, farfelu, rigolard, soixante-huitard attardé et revanchard, règle ses comptes avec le milieu littéraire et éditorial parisien. En style rageur, il casse son français en mille mots écrasés et onomatopées qu'il raccommode parfois avec des citations d'écrivains alsaciens (Claude Vigée) et de poèmes en dialecte (non traduits) de Nathan Katz (que je découvrais).*

Plongé en plein parisianisme, il crie, il aboie, il vitupère, il injurie pour se venger du nationalisme, du colonialisme français et des bourgeois qui singent le

En 1974, il quitte Paris pour aller militer en Alsace contre le nucléaire et pour les langues régionales.

bon peuple. Il rejette avec férocité son brillant et douloureux apprentissage du français qui l'obligea à monter à Paris et à trahir le petit pays et son peuple de paysans-tisserands. Loin des clichés réactionnaires, il chante le retour à son Alsace, sa langue, ses traditions, sa mémoire populaire. Sans doute se venge-t-il de lui-même d'être monté à Paris pour réussir et conquérir la gloire littéraire. Son livre-pamphlet est une réaction cathartique par laquelle il s'absout et nous pardonne, à nous autres, notre péché d'inculture alsacienne.

Le premier livre de René Ehni paru en 1964.

Le livre publié en 1971 impressionna fortement le jeune Alsacien que j'étais, monté comme lui, à Paris. L'ayant lu à la suite d'une recension, j'écrivis à l'auteur qui habitait à Paris, il me répondit : « Je dois retourner chez moi où tous me connaissent et faire du théâtre avec eux ». Ce qu'il ne fera jamais, se contentant de faire appel aux plus grands comédiens français pour jouer ses pièces. Il fera la navette entre Paris et l'Alsace, publiera de nombreux ouvrages dont plusieurs avec Louis Schittly et me confiera son texte Rahab *que j'éditai en 1988. Après avoir été ruiné par la banque CMDP « Cum Mit Dim Pulfer »* (dixit Ehni) qui avait saisi la caution financière qu'il avait apportée à ses potes de Mulhouse en faillite, il s'exila en Crète.

« Mon itinéraire ressemble un peu au sien. À Paris, j'ai appris ma différence, re-trouvé ma mère ouvrière à Strasbourg et mon grand-père ouvrier-kinjelesbür au village et reconnu leur langue, mon dialecte. Avec Ehni, ce fut comme un foehn qui m'invitait à revenir ». (Armand Peter)

Also sprach Ehni
(1986)

D'Ganse im Hof
Bim Owarot
Sie strecke der Kopf
Wàrte sa der Tod?

Sie gàckre wie wild
Der Schnàbel in der Heh
Voll Spèifer un Schlim
Im letzschde Sunneschin

S isch s And vum Tàg
Sie sin in Angscht
Zittre doch vor Fraid
Üs'm ewige Geischt

Ohne Gedachtnis
Bol im Finschtre
Sie schreje noch
Gott isch do
Gott isch do

Ich bin sehr pessimistisch
So hàn i vielmol gsait
Nur e Katastrophe kàt's ga
Awer seelisch bin i bereit

JEAN-PAUL SORG
Undergrund, 1986, bf

« Mon père y me tue… »

René était un grand personnage truculent et fraternel qui écrivait comme il parlait, véritable conteur en dialecte et en français, prédicateur et homme de l'oralité. Son style et son parler sont illustrés à merveille dans son livre *Rahab et les héritiers de la gloire*, vrai petit manuel avec leçons, lectures, questions-réponses et divers jeux amusants appelés exercices, publié par bf éditeur en 1988 et dont voici un court extrait :

« Le père d'Yves est sicilien et maçon. Yves est sicilien aussi, ne parle pas un mot de sicilien, il est maçon aussi, en intempéries et il l'affronte pour me venir causer du père. Il avait 14 ans, maintenant il en a 24. Ils habitaient dans la ZUP. Yves était chef. Tous les ans au Nouvel An, les enfants faisaient sauter des pétards. Yves confectionna son pétard dans la solitude de la cave-entrepôt du père… Il mit le feu à son engin, les barils de la lessive de maman explosèrent comme une tour de Pise poudrière et les vitres de tout le bloc dégringolèrent des étages, les téléviseurs tombèrent des tablettes…

Le papa d'Yves est un père comme il faut : quand il sut que tous les habitants de Mulhouse réclamaient la bobine du voyou, à coups de poutre apparente, il lui refit le portrait. Voilà comme occupé d'une nouvelle amour Yves est arrivé, cette nouvelle amour d'une torgnole en perspective. Qu'est-ce qu'il y a Yves ? Mon père' y me tue y me déshérite. Je vais être père. Elle me veut cette fille, elle attend un bébé. Pourquoi ton père il veut pas que tu l'épouses celle qui te veut avec ta figure arrangée par le père ? … Elle veut voir mon visage d'avant qu'il ne soit tabassé par mon père. Si Yves épouse la femme qui conviendrait à son père, ça doit être une Alsacienne pour se faire pardonner son péché de la ZUP. Mais c'est une Arabe ! ».

Le Bon Berger

Il faut lire l'excellent article de Charles Fichter « *L'exemple de l'Algérie dans l'œuvre de René Ehni* » publié dans la revue *Élan* en 2022 dont nous citons l'extrait suivant qui raconte un épisode tiré du livre de l'auteur « *Algérie Roman* » paru en 2002 : « *Certains paysans sont tués par jeu comme au stand de tir. Si dans une région il y a une attaque de partisans, on déclare certaines zones interdites : or à l'époque des moissons le paysan veut récolter ce qu'il a semé, il pénètre dans la zone, les soldats le savent et s'amusent à les canarder. Mais un beau jour, deux bergers sont tués. Le chapitre* Le troupeau renouvelé *s'ouvre sur les deux bergers morts. La guerre d'Algérie, c'est paysan tuant paysan, mais berger, c'est plus, c'est Le Bon Berger.*

Ehni peut écrire que cette guerre est une guerre où le chrétien tue son Dieu communément appelé le Bon berger. On touche ici au cœur du sacré et du sacrifice, la méditation, la prose d'Ehni atteint des sommets, entre mystique et grotesque blasphématoire ». (Charles Fichter) ◗ **ARMAND PETER**

SOURCES :
Armand Peter, *Mémoires militantes de la culture alsacienne 1945-2015* (bf 2018)
René-Nicolas Ehni, *Rahab et les héritiers de la gloire* (bf 1988)
Charles Fichter, *revue Élan* (2022)

« Au-delà des tilleuls » à Colmar

L'exposition Jean Egen, que l'on a pu visiter à Colmar au Pôle Média Culture Edmond Gerrer, du 27 août (jour de l'inauguration) au 1er octobre, montrait dans ses vitrines quelques aspects de l'ampleur et de la variété d'une œuvre littéraire qui s'est étendue, en effet, bien au-delà des Tilleuls de Lautenbach *(1979) et du* Hans du Florival *(1984). Extension heureuse déjà au-delà du Rhin par la traduction en allemand et le succès en librairie de ces deux récits :* Die Linden von Lautenbach *(Morstadt Verlag, 1983, Übertragung ins Deutsche : Claude-Gérard Benni, Vom Autor durchgesehene und autorisierte Ausgabe) et* Der Hans im Florival, Es war einmal im Elsass *(Morstadt Verlag, 2019, aus dem Französischen von Jochen Glatt).*

Jean Egen vers 1980.

« Au-delà », c'est aussi la saga romanesque en trois tomes, *Le Partage du sang* (éditions Stock, Paris, 1980, 1981, 1985). Démonstration à travers les aléas de l'histoire de l'Alsace d'un humanisme « portes ouvertes », pacifiste, rhénan. L'action se passe principalement à Colmar. « Au-delà » enfin, c'est… Paris. On découvre le directeur du magazine littéraire, *Lectures pour tous* (de 1953 à 1967), puis le journaliste au *Canard Enchaîné*, le billettiste au *Monde* (en 1re page) et le reporter attaché au *Monde Diplomatique* où il publie des enquêtes menées sur le continent américain et à travers l'Europe, en particulier celles « au-delà » du rideau de fer, en particulier la RDA. À (re)lire son essai *Un Mur entre deux mondes* (Denoël, 1978).

Il concluait : « *À la question de savoir quel monde est le meilleur, de celui qui veut les hommes plus libres ou de celui qui les veut plus égaux, il semble bien qu'on ne puisse répondre que par l'adage antique qui veut que la vertu, la vérité aussi sans doute, soit au milieu. Hélas ! C'est précisément à cette place que se dresse le Mur.* »

S'il a fait du journalisme son métier et s'il s'y est fait un nom (dans les glorieuses années post-soixante-huit), c'est qu'il avait avec la passion pour la vérité une plume, un style pétillant d'esprit, reconnaissable à chaque phrase. Il est vite oublié, le journaliste, il le sait. L'histoire tourne rapidement les pages. Pourtant, c'est dans ses écrits qu'on commence à l'apprendre. De Jean Egen, si nous voulons « plus » que *les tilleuls*, rappelons-nous ses combats d'« homme révolté » contre le service militaire, pour un statut garantissant l'objection de conscience donc. Avec Alfred Kastler, il soutenait la grève de la faim de l'écrivain anarchiste non-violent Louis Lecoin. Un moment fragile (comme tout) du devenir de la civilisation. Rappelons-nous son combat, dans la suite de Camus, contre la peine de mort, la guillotine, ce qu'il appela *L'abattoir solennel*, titre de son ouvrage bouleversant (Guy Authier éditeur, 1973) sur le scandale de la condamnation à mort de Roger Bontems qui n'avait pas tué. Son avocat, horrifié par la sentence, était Robert Badinter.

« *Cause du décès de Roger Bontems : décapitation* » (Wikipédia). Dans l'histoire du combat contre la peine capitale en France, la contribution du livre de Jean Egen n'est pas mentionnée. Il avait conclu (page 176) : « *La double exécution n'engendra point de mélancolie à la Santé. Il semble que des gardiens la fêtèrent car on entendit sauter des bouchons de champagne. L'après-midi, pour marquer l'événement, les détenus se virent offrir une séance de cinéma. Je n'ai pas pu savoir le titre du film, mais je présume qu'il était rigolo.* »

« Homme de conviction » s'intitule la quatrième vitrine de l'exposition qui présente ces documents. Ce n'est pas exactement le mot que je retiendrais pour le caractériser. Il avait des valeurs, des principes, une éthique. Mais pas de conviction idéologique. Trop fin observateur des réalités humaines, prévenu par

Photo d'origine. Jean Egensperger, 10 ans, habillé comme un fils de directeur d'usine, devant une épicerie à Audincourt. Le traducteur Jochen Glatt rappelle que «Jean » a passé son enfance et sa jeunesse à Audincourt et que « Changala » n'appartenait à Lautenbach qu'en vacances. De l'avantage d'une double éducation… DR

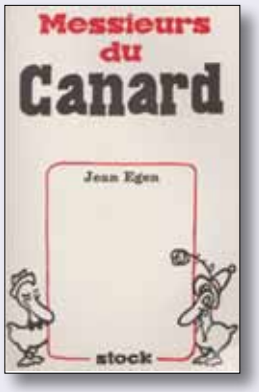
son expérience des réalités alsaciennes et leur transmission ! Empathie pour les marginaux, les dérangés, les doux dingues comme le Lumpi (dans Le Hans du Florival). Scepticisme général, compréhension des faiblesses ordinaires et connaissance du vaste empire de la bêtise. De là, une ironie permanente. L'esprit même, humour et générosité. Comme Beaumarchais, qu'il convoquait, il aurait expliqué que sa philosophie de la gaieté lui était inspirée par une « certaine habitude du malheur ».

Il ne pouvait que douter de la direction du progrès. Ils n'étaient pas légion ceux qui en juillet 1970 déjà (un été à incendies) voyaient le progrès industriel ravager la terre. Il était prophète, écolo avant l'heure ! « *Problème numéro un. Tandis que l'homme s'emploie à transformer le monde à le rendre plus juste, plus prospère, plus humanisé, les oiseaux meurent dans les arbres et les poissons dans les rivières. Nous allons manquer d'eau à boire et d'air à respirer. Un poète connu, dans une interview récente, s'affligeait de la disparition des rossignols. Il devient de plus en plus évident que l'avenir du genre humain se trouve conditionné par la défense de son milieu et que le premier devoir de l'intellectuel, même s'il n'est pas poète, sera de protéger les oiseaux.* » (Propos publié dans *Le Monde Diplomatique*, septembre 1970, sous le titre « *Les intellectuels et la politique* »).

Couleurs dialectales sexy

Mais avec tout ça et par-dessus, il aura été pour nous (autres Alsaciens), dans *les Tilleuls* et *Le Hans* et encore dans *Le Partage*, un formidable défenseur du dialecte, moult exemples croustillants en illustration. Dans son enfance et pendant ses longues vacances à Lautenbach, sa langue « véritable », qui jaillit de lui spontanément, c'est le dialecte alsacien tel qu'on le parle dans la vallée et les environs. Il y est tantôt Changui, tantôt Changala. Génie des dialectes alémaniques, comme des langues slaves d'ailleurs : les diminutifs sont rudes ou tendres, modulés selon la nature des relations et les situations. Seppi et Seppala. Chari et Charala. Etc. « *C'est une langue rude et virile, celle dans laquelle il s'amuse, se dispute, échange d'énormes injures avec les copains. C'est aussi une langue douce et gracieuse, celle dans laquelle sa maman le dorlote, le soigne, le baigne, lui coupe les ongles des orteils, c'est la langue si justement appelée maternelle.* »

Son père, qui connaissait plusieurs langues apprises au petit séminaire et qui avait chassé le tigre en Indochine, disait que « *l'alsacien les dépassait toutes en saveur et en pittoresque, qu'il avait une phonétique inimitable et un vocabulaire foisonnant* ». Changala le savait bien, il avait entendu son oncle Nicolas et l'instituteur recenser près de quarante mots imagés pour désigner le zizi. Dans le livre, c'est juste une indication donnée en passant ; le cinéaste, Bernard Saint-Jacques, en a tiré une scène désopilante,



Jean Egen (à droite) aux côtés de Jean Cocteau et de Jacqueline Audiberti. DR

avec dans le rôle de l'oncle Nicolas un Francis Freyburger déchaîné, qui en fait un morceau d'anthologie que les spectateurs n'oublient pas. *D'r Epstein Seppi isch a Maidlaschmecker !* – Traduction ? Un coureur de jupons –. Bon, c'est correct, mais ça n'a pas la même saveur. Quel terme vous paraît le plus digne de la chose : *Arsch ou cul ?* – Il n'y a pas comparaison.

De nos jours, voyant le dialecte disparaître de l'espace familial et public, on ne sait plus quoi inventer pour le rendre – de nouveau – « attractif », soit dit « sexy », pour plaire aux jeunes. C'est devenu une obsession, ma parole ! « *Das Elsass braucht eine große sprachliche Ambition. Und dazu gehört es in der Tat, wie die CeA sagt, die deutsche Sprache, die tatsächlich die Regionalsprache des Elsass ist, wieder „sexyer" zu machen.* » *So im Rheinblick, 30. August 2022.* Les pédagogues organisent des séminaires pour transformer l'obsession en pratique pédagogique. Un Office public de la langue régionale va couver le projet.

Une photo du tournage, en 1983, du film tiré de l'œuvre de Jean Egen, Les tilleuls de Lautenbach. DR

Pas de meilleure initiation, pas de meilleure motivation pour commencer que *Les Tilleuls de Lautenbach*, livre et film. ◗ **JEAN-PAUL SORG**

Angelika Merkelbach-Pinck[1]

Von Dagsburg/Dabo bis Rüttgen/Roussy, von Waldhausen/Waldhouse bis Enschweiler/ Eincheville wandert eine Frau von 1930 bis 1939, immer im Herbst und Winter, um « den Märchen, Sagen, Legenden, Schwänken, Bräuchen nachzuspüren ».

Denn es ist Zeit, dies alles festzuhalten, bevor es verloren geht. Nichts kann Angelika Merkelbach-Pinck abhalten, weder Wetterunbill noch Unwegsamkeit, auch nicht das Misstrauen manches Lothringer Bauern oder gar militärisches Sperrgebiet der im Bau begriffenen Maginotlinie. An die 2000 Sagen, 700 Sprichwörter, 100 Schwänke, 50 Legenden und 120 Märchen trägt sie so in die Sammelkiste des Hambacher Pfarrhauses, wo sie die Notizen bearbeitet, sorgfältig und treu, in Hochsprache oder Mundart.

Seit der Kindheit ist sie in der Erde lothringischer Sagenwelt verwurzelt. Die 1813 geborene Großmutter erzählt von russischen Durchzügen, von Hexen und Geistern. Der Vater, Postmeister in Lemberg, berichtet vom Siebziger Krieg, von seiner Gefangennahme in Metz. Er nimmt sie mit zum Jagen, zu den Geistern auf dem „*Rosskopf*", zu den Irrlichtern über dem Schlossweiher. An der Hand des großen Bruders, damals noch Collégien in Bitsch, lernt sie „*die Geheimnisse unserer Quellen und Felsen, die heiligen Schauer unserer Wasgenwälder, in den Burg- und Klosterruinen die Geschichte unseres Landes kennen.*"

Geboren wurde Angelika 1885 im bitscherländischen Lemberg als neuntes von dreizehn Kindern. Das altlothringische Geschlecht der Pincks, so erzählte sie mir stolz als Achtzigjährige, hatte sich in den Bauernkriegen ausgezeichnet. Die protestantische Mutter, früh verstorben, sang ihr „*luddrische*" Kirchenlieder. „*Unverzärtelt wuchs sie auf in einer gesunden Bergluft, in einer Wasgenwaldgegend voll Schönheit, voller Denkmäler und Geheimnisse*". Dann Pensionat in Finstingen – „*e bissel Frònzeesch, e bissel Klavier´*– " Ausbildung als Lehrerin in Metz, wo der „*streitbare Kaplan*" Louis bei den Lesern seiner Metzer Volksstimme Volkslieder und Erzählungen einsammelte, die Angelika in ihrer Freizeit ordnete. Später amtete sie als Lehrerin, zuletzt in Darmstadt, wo sie den Bund fürs Leben mit dem Frankfurter Fabrikanten Karl Merkelbach schloss. Um 1930 endlich, als ihre Söhne Norbert und Lothar dem Kindesalter entwachsen waren, konnte Angelika sich wieder der Sagenwelt Lothringens widmen.

1939 war die Ernte eingetragen, ein Teil davon in den zwei Bänden *Lothringer erzählen* verarbeitet. In den Kriegsjahren erschienen die Mammutwerke *Lothringer Volksmärchen und Lothringer Meistube* I + II.

Em Volk uffs Mull geluht

Angelikas Erzählungen sind Zeitbilder für den Mundartliebhaber. Sie führen uns zurück in die Urwelt der heute von Autobahnen, Reiseagenturen und Fernsehen in die Vergessenheit verdrängten

Die verhext Kuh

‚s isch e Kuh gewenn, die hat kenn Milch meh gin, well se verhext gewenn isch. No honn se die Kuh gemetzt un hon de Idder gekocht un mit de Sichel in de Idder als gehau. Un no hat de Monn, wu die Kuh verhext hat, so vill Sträch griet, aß se Lecher in de Idder gehau hon. Un so vill Lecher hat'r no in de Buckel griet.

Aus Lothringer erzählen II,
Hottweiler

Die «Meistube» in Morsbronn. Winter 1936.

Lothringen mein Heimatland. **Lothringer erzählen.**

Die Schatztruhe. **Volksmärchen in Lothringen gesammelt und für Haus und Kind.**

Meistuben. „Einfache" Leute – nicht Bürger oder geschäftstüchtige Großbauern – fanden zusammen im Winter beim Spinnen, Stricken, Rauchen und Trinken. Sie „meiten", erzählten weiter, was sie von den Eltern gehört. (s. etwa weiter unten). Man erzählte, und faselte bisweilen, denn streng war der „Herr", fromm und abergläubig aber das Volk.[2] Anno dazumal…

Vom Krieg ausgelöscht die hehren Sitten, ausgebombt das Heim, ausgelöscht Sohn Norberts Leben. Mut war gefragt: Vor dem Volksgericht in Berlin brach Angelika eine Lanze für den verhafteten Obergailbacher Pastor Seelig. Eine Audienz erlangte sie beim Reichsminister für „Volksaufklärung" und Propaganda: *„Ein Aufstand bricht aus, wenn Sie einen lothringischen Priester hinrichten."– „Ich verstehe"*, erwiderte Goebbels und ging. Jean Seelig überlebte.[3] Ein deutscher Oberstaatsanwalt hatte Angelika geholfen, ein lothringischer Landsmann hatte sie angeschwärzt.

Nach dem Krieg und dem Tode ihres Mannes lehrt sie Deutsch in Béthune, initiiert 1953 für in Liévin verbliebene deutsche Kriegsgefangene eine Seelsorgestelle, in der sie bis 1964 wirkt. In dieser Zeit publiziert sie mit J. Müller-Blattau den 5. Band der *Verklingenden Weisen*.

Ihre letzten Jahre verbringt Großmutter Angelika bei Sohn Lothar in Uhlands „droben von der Kapelle beschautem Tal". Gründlichkeit ließ sie dann wieder durch Lothringen wandern…[4] Es ist die Zeit ihrer vielleicht schönsten Werke: *Lothringer Volkserzählungen sowie Brauch und Sitte in Ostlothringen.*

Auszeichnungen bekam sie viele[5], doch keine aus der Heimat… Karl Merkelbach hatte Louis Pincks Liedersammlungen mit den kunstvollen Zeichnungen Henri Bachers finanziert. Für ihre Nachkriegswerke musste seine Frau deutsche Verlage mit dem Bettelstab durchwandern. Sie starb 1972 im heimatlichen Lemberg und liegt in Bad Homburgs Erde, nicht im Gries des heißgeliebten Wasgenwaldes…

Uß Gied

Uß Gied hat vazeehlt, äß hier Mamme wär debei gewehn. Se sin von da Mondrower Kirmes komm. Jetz honn se misse durch de Wald gehen. On do han se scheen Musik gehort. Do hon se licht gesin on sin näher gong. Die ent wollt nit mitgehn. Do hedden se e ganze Kräs scheen Fraaleit gesin danzen. On do es ehn von de Fraaleit komm on hat ehner von de Mälen of de backen geschlah. On et war noch e scheen Mälen gewehn. On de dretten Dah es 's Mälengestorv, On do hat de Gied immer gesaht: `Gucken, jihr Kenner, da mussen nit hingehn, wo Musik on Danz es, do es emmer de Daiwel los. ◗

Aus Lothringer Meistube II,
Filsdorf/ Filstroff

Angelika Merkelbach-Pinck.

Warum all diese Strapazen, Angelika, wie konnten Sie nur durchhalten?

Es war die Heimat selbst, die mich rief, die mich dazu zwang, um mit ihr verbunden zu bleiben. Meine Volkskundearbeit war sozusagen mein fortgesetztes Gespräch aus der Ferne mit dieser Heimat… War eine Gefahr dabei, kannte ich sie nicht und hätte sie auch nicht sehen wollen…

Da also ist der Grund, warum mein Bruder und ich – wie in Lessings Parabel – „danach strebten, die Kraft des Steines in unserem Ring an den Tag zu legen…" ◗

1. **Zusammengestellt von Peter Gabriel** aus persönlichen Erinnerungen und Kurzbiographien. Grundlegend dabei ein Artikel der *Saarbrücker Zeitung* von Anke Meier und Stefan Schwall (1972) (s. *Land un Sproch*, Sondernr. 7, 2003-04)

2. Dazu schrieb mir Frau Merkelbach-Pinck im Dezember 1965: *Vor allem macht mir der viele Aberglauben zu schaffen. An sich aber ist er mehr Volkswissen als Aberglauben und – wie in den zehn Geboten – zum Teil hygienischer Schutz.*
Wie dem auch sei: Wir wollen ja nur wissen, wie das Volk war, nicht wie wir es hätten haben wollen.

3. Wie mir Frau Merkelbach-Pinck im oben zitierten Brief mitteilte, hatte sie dabei die Rückendeckung Hermann Bicklers.

4. Nach Walscheid, Lützelburg, Saarburg, Finstingen, Rohrbach und in die Diedenhofener und Mörchinger Gegend. *Die Arbeit der Korrektur war eine sehr schwere... Ich kam halbtot zurück,* berichtet sie mir im April 1965 die Achtzigjährige.

5. Brüder-Grimm-Plakette der Stadt Kassel, Pirkheimer Medaille von Nürnberg, Erwin-von-Steinbach-Preis, Kreuz *Pro ecclesia et pontifice* (von Johannes XXIII)

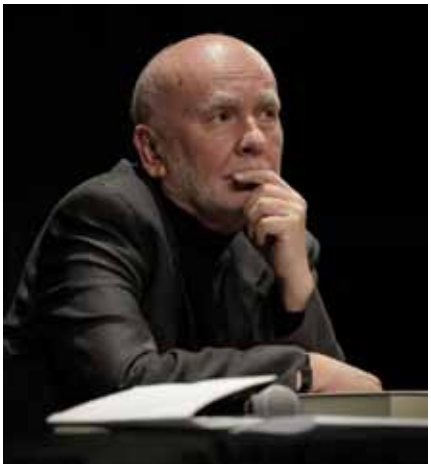
ADAM ZAGAJEWSKI

Nach Lemberg fahren…

Nach Lemberg fahren. Von welchem Bahnhof. Nach Lemberg, wenn nicht im Traum, bei Tagesanbruch, wenn Tau die Koffer bedeckt und Schnellzüge und Torpedos eben geboren werden. Plötzlich nach Lemberg fahren, um Mitternacht, tags, im September oder im März. Wenn es Lemberg gibt unter dem Schonbezug der Grenzen und nicht nur in meinem neuen Pass… »

Der sich zwischen Gedicht und Essay bewegende Text ist den Eltern gewidmet. Den Eltern, der dem Autor nur aus nostalgischen Beschreibungen zugänglichen Stadt und ihren dort seit Generationen ansässigen Menschen. Vor ihrer Vertreibung nach Gleiwitz im verhängnisvollen Jahr 1945, als Lemberg der sowjetischen Ukraine zugeordnet wurde…

Die Stadt Lemberg, polnisch Lwow, ukrainisch Lviv hatte und hat ein bewegtes Schicksal. Sie wurde 1270 von ukrainischen Fürsten gegründet, kam 1340 an Polen, bekam schon 1352 deutsches Stadtrecht und war von 1772 -1918 die



Adam Zagajewski.

Hauptstadt des österreichischen Kronlands Galizien. Lwow gehörte dann bis 1939 zu Polen, bevor es 1945 der « ukrainischen Sowjetrepublik » zugeschlagen wurde und sich heute als Lviv im Westen der 1991 gegründeten unabhängigen Ukraine befindet.

Der Dichter, Essayist und Übersetzer (« Nachdichter ») Adam Zagajewski kam am 21. Juni 1945 in Lemberg/Lviv zur Welt, das er 1946 mit seinen Eltern verlassen musste. Sie wurden im westpolnischen Gleiwitz angesiedelt, wo er aufwuchs und zur Schule ging.

Adam Zagajewski engagierte sich als polnischer Bürgerrechtler und lebte ab 1981 in Berlin und New York und schließlich in Paris im Exil, bevor er sich 2002 in Krakau niederließ, wo er im März 2021 mit 75 Jahren starb. Kunst, Literatur und Poesie spielen in seinem Leben und Schreiben eine überragende Rolle. Ein gelungenes Gedicht war für ihn ein Augenblick vollkommenen Glücks. Er war « ein Flaneur der eigenen Innenwelt. »

Die Außenwelt gab den Anstoß, um seine Gedanken in die verschiedensten Richtungen mäandern zu lassen . Er beherrschte vier Sprachen. Doch seine Dichtersprache war und blieb die polnische Sprache. Die Aufgabe des Dichters bestand für ihn darin, « die verstümmelte Welt zu besingen / und die graue Feder / die die Drossel verlor / und das sanfte Licht / das umherschweift und verschwindet und wiederkehrt..

EMMA GUNTZ

JOSEPH REITHLER (1907-1988)

Ein vergessener elsässischer Schriftsteller?

Joseph Reithler.

Nicht so sehr, da er Gegenstand einer Dissertation war. In der Sammlung „Lieder der Heimkehr“ drückt Joseph Reithler die Entmutigung aus, die ihn überkommt zeitweise in seinem Engagement für den Erhalt seiner Mutter sprache, des Dialekt und des Deutschen, seiner lyrischen Sprache, schriftlicher Ausdruck des Dialekts. Während seines gesamten Lebens setzte er sich unermüdlich für die Zweisprachigkeit ein und behauptete die deutsche und französische Doppelkultur des Elsass. Doch neben dieser Verbundenheit mit dem sprachlichen und kulturellen Erbe des Elsass war er auch ein Verfechter seines Heimatlandes, seiner Fauna, seiner Flora und seiner Landschaft.

DIE WACHT AM RHEIN

Vater Rhein,
wär es nicht möglich,
daß Du gleich vor Basel
in den Süden gingst ?
statt hier den Graben auszuhöhlen,
der nichts trennt,
nichts trennen kann,
weil nichts zu trennen ist ?
Dieselben Felder
dieselben Dörfer,
dieselbe Sprache –
was fehlt denn noch ?

Den Vormündern aber
mußt Du sagen : Die Wacht
am Rhein ist aufgelöst.
Wir können uns jetz selber hüten.

Elsässische Heimat
(Morstadt, Kehl, 1979)

« Malgré-Nous » : 80 ans après

*L'Alsace et la Moselle ont commémoré en août dernier, le 80e anniversaire de l'incorporation de leurs concitoyens dans l'armée allemande. Notre revue s'associe à cette commémoration. Les publications sur le sujet sont nombreuses et souvent excellentes. Ne citons que la collection «*Comprendre l'incorporation de force*» publiée par l'*Ami Hebdo*.*

Rappelons que le drame des « Malgré-Nous » a été double, d'une part de devoir combattre dans les rang d'une armée ennemie, qui de surcroit a été coupable de nombreux actes odieux, d'autre part, d'être considérés comme des traîtres et des complices de ces actes odieux par leurs concitoyens français. L'horreur de la participation aux actes de guerre et du souvenir de l'emprisonnement s'éloigne avec l'histoire, mais l'amertume de l'incompréhension par le propre pays perdure.

Le procès de Bordeaux reste le symbole de l'incompréhension de l'identité et du destin de l'Alsace. Encore aujourd'hui, on parle en France de « prétendus » Malgré-Nous. De façon plus générale, la suspicion d'une connivence de la population alsacienne avec l'occupant nazi continue encore aujourd'hui d'être instrumentalisée pour délégitimer les efforts de préservation de la langue et de la culture régionale.

Si l'incorporation de force est indubitablement un crime de guerre allemand, l'incompréhension des Malgré-Nous est une affaire française comme l'illustrent les deux textes que nous publions.

Oradour-sur-Glane, le 10 juin 2022

Allocution de Benoit Sadry

Président de l'Association Nationale des Familles des Martyrs

Si par le passé (...), notre association a eu de multiples occasions d'aller rencontrer vos prédécesseurs à Paris, vous êtes seulement le second ministre de la Justice à être accueilli à Oradour.

Pourtant, en jetant un regard sur les huit décennies passées, les mots « Justice » et « Oradour » semblent deux termes difficilement conciliables, et qui dans tous les cas ne vont pas de soi. (...)

Lors des salutations du maire, il y a quelques instants, vous avez pu être surpris de la présence importante de représentants venus d'Alsace, parmi lesquels une délégation de Strasbourg conduite par son maire, ainsi qu'une délégation d'élus de la ville de Schiltigheim. Leur présence ici aujourd'hui est particulièrement symbolique et rappelle à chacun d'entre nous la déchirure qui a existé entre nos deux régions pendant des décennies.

En effet, le 12 janvier 1953, quasiment neuf ans après les faits, devant le tribunal militaire de Bordeaux, 21 soldats ayant participé au massacre d'Oradour sous l'uniforme de la Division S.S. *Das Reich* étaient présentés à leurs juges. Le besoin de justice des familles – malgré les lenteurs de la procédure et les multiples renvois – était énorme.

Oradour-sur-Glane, village martyr.

Le contexte

En 1939, les Schilikois ont été évacués dans le petit bourg ouvrier de Saint-Junien, où fut installée la mairie, et aux alentours : Rochechouart, Oradour… Quelques-uns sont restés en 1940. Huit Schilikois ont péri dans l'incendie de l'église d'Oradour où furent hélas aussi impliqués trois Malgré-nous schilikois.

Dans son discours au ministre de la Justice, M. Sadry, nouveau président de l'Association nationale des Familles des Martyrs, est revenu sur l'ambiguïté du procès de Bordeaux de 1953 et ses conséquences malheureuses pour les habitants d'Oradour et pour les alsaciens.

Andrée Buchmann
Adjointe à la maire de Schiltigheim

Dépôt de la gerbe de Schiltigheim à Oradour par Patrick Ochs et Andrée Buchmann, membres de la délégation de Schiltigheim.

Pour autant, s'agissant d'une juridiction militaire, les familles n'ont pas pu se constituer partie civile. Avant même qu'il ne débute, ce procès annonçait déjà pour elles et pour les survivants une succession de déceptions. En plus, aucun officier responsable ne figurait sur le banc des accusés, seuls un adjudant et un sergent se partageaient les plus hauts grades, tous les autres n'étant que de simples soldats.

Comble du malheur pour la France de l'après-guerre, treize de ces soldats étaient des Alsaciens (…).

Les Français ont suivi avec passion ce procès pendant près d'un mois. Deux mémoires s'y sont confrontées, deux crimes de guerre subis par des Français s'y sont opposés – le massacre d'Oradour-sur-Glane d'un côté et, de l'autre, le drame de l'incorporation de force vécu par l'Alsace.

Après des débats tendus, (…), le verdict prononcé le 13 février 1953 décevait tout le monde. À Oradour, les peines étaient jugées insuffisantes et trop clémentes. En Alsace, au contraire, la condamnation à des peines de 5 à 8 ans de prison pour les treize incorporés de force étaient totalement inadmissibles.

Pendant près d'une semaine, la France s'est trouvée déchirée par ces deux crimes de guerre. Le 21 février 1953, alors que l'encre du jugement était à peine sèche, alors que déjà, en plein procès, le législateur avait modifié la loi sur la responsabilité collective de 1948, le Parlement votait – au nom de l'unité nationale – une loi d'amnistie en faveur des treize condamnés alsaciens.

Dans le cas d'Oradour, ce qui rend l'amnistie choquante, c'est qu'elle supprime rétroactivement le caractère d'infraction des faits. (…)

À Oradour, la conséquence de cette amnistie a bien supprimé l'infraction. Dans l'esprit des gens d'ici, dans l'esprit des familles, ce massacre resterait à présent le symbole du crime impuni.

En réfléchissant, avec le recul des décennies, sur ces deux crimes de guerre, il apparaît que la grâce aurait pu ne pas avoir ici les mêmes conséquences. Elle aurait permis, en effet, d'affirmer officiellement qu'il y avait bien eu un crime commis à Oradour, mais qu'au nom de circonstances exceptionnelles – dans les faits, cet autre crime de guerre abominable que fut l'incorporation de force – une dispense de peine était obligatoire, voire même naturelle.

À Oradour, il résultera de cette amnistie une rupture des relations avec l'État qui compliquera singulièrement la renaissance de cette ville martyre. À l'exception notoire du Général de Gaulle, le 20 mai 1962, aucun représentant de l'État ne sera plus reçu officiellement jusqu'en 1971.

Dès le vote de la loi d'amnistie, l'Association Nationale des Familles des Martyrs rend la Croix de la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre attribuées aux victimes. Elle décide aussi de faire construire à ses frais un tombeau dans le cimetière pour recevoir les cendres des victimes et d'abandonner le monument érigé par l'État. Enfin, elle fait apposer à chaque entrée du village martyr la liste des parlementaires ayant voté la loi d'amnistie ainsi que les noms des treize incorporés de force qui en avaient bénéficié.

Il faudra attendre le mois d'avril 1998, pour que de jeunes Alsaciens soient accueillis au sein des familles d'Oradour. Malgré ce contexte douloureux entre nos deux provinces, un ancien « Malgré-nous » détenu en Russie au camp de Tambov, Charles Gantzer, avait souhaité de son vivant, rétablir le dialogue à la faveur d'un échange de jeunes.

Son initiative heureuse permit quelques mois plus tard au maire de Strasbourg de présider la cérémonie commémorative du 44e anniversaire du massacre. Depuis, malgré ce passé difficile, les relations se sont apaisées tout en respectant la mémoire des victimes. Des élus d'Alsace ont su prendre le chemin d'Oradour, comme ceux d'ici ont su trouver celui de l'Alsace. En évoquant ces initiatives, je veux naturellement souligner, et saluer, la présence aujourd'hui des élus de Strasbourg et de Schiltigheim (…).

Le 12 janvier 1953, neuf ans après les faits, devant le tribunal militaire de Bordeaux, 21 soldats ayant participé au massacre d'Oradour sous l'uniforme de la Division S.S. Das Reich étaient présentés à leurs juges.

La justice française n'a donc pas su apporter l'espérance qu'elle avait fait naître dans l'immédiat après-guerre au sein des familles. Par l'amnistie, le procès de Bordeaux fut discrédité et son souvenir déformé. Il en fut de même avec la justice allemande où, bien souvent, des raisons politiques, voire diplomatiques, ont empêché les tentatives de poursuite des criminels de la Division *Das Reich*. (...) Les plus hauts responsables du massacre, parmi lesquels le général S.S. Heinz Lammerding, n'ont jamais été inquiétés par la justice, ni jamais extradés malgré les demandes répétées de la France. (...)

Le monument aux morts de Wintzenbach : l'Alsace tient dans ses bras un fils portant l'uniforme français et un fils portant l'uniforme allemand.

Il faut attendre mai 1983 pour qu'un tribunal de Berlin-Est juge le sous-lieutenant Heinz Barth. Ce dernier reconnaît que le 10 Juin 1944, les ordres avaient été donnés par le commandant Dickman, et qu'ils consistaient à détruire la localité et ses habitants, y compris femmes et enfants. Reconnu coupable, Barth fut condamné à la réclusion criminelle à perpétuité.(...) En raison d'une santé déclinante, il fut finalement remis en liberté en 1997.

Au final, on peut s'interroger sur ce que peut représenter la justice après un tel crime. Est-ce vraiment la justice au sens du droit appliqué que demandent les victimes ? Est-ce qu'on ne court pas le risque d'être forcément déçu par la réponse qu'apportera la justice ? Et, au final, quel sens a la justice pour la nouvelle génération qui vit aujourd'hui à Oradour ?

Peut-être la réponse à ces questions était-elle déjà dans le message lu par le préfet régional, le 21 juin 1944, au cimetière où les victimes venaient d'être inhumées :

« *Quelles que soient les raisons invoquées, rien ne peut justifier le caractère effroyable de ce drame, contraire à la convention de La Haye, contraire aux lois françaises et allemandes [...]. Adieu, habitants d'Oradour-sur-Glane [...]. Nous jurons sur vos tombes que nous ne reculerons devant aucun effort pour empêcher qu'à l'avenir d'autres subissent votre sort. Ce sera là toute notre raison d'être : que votre martyre serve à sauver les vivants* ».

Dans des termes tout à fait similaires, le général de Gaulle, déclarait ici, quelques mois plus tard, le 4 mars 1945 : « *Oradour est le symbole des malheurs de la Patrie. Il convient d'en conserver le souvenir, car il ne faut plus jamais qu'un pareil malheur ne se reproduise* ».

C'est le sens de l'hommage rendu aux victimes aujourd'hui, c'est le sens de notre engagement à porter leur mémoire, non pas seulement en se rappelant du martyre qu'elles ont subi, mais en portant leur souvenir pour que d'autres n'aient pas à vivre un tel calvaire. De même qu'en tirant les leçons des jours qui ont suivi la tragédie, d'autres – dans des circonstances semblables – puissent bénéficier d'un soutien psychologique qui fut oublié ici, d'une reconstruction de leurs habitations qui les prendrait en compte, d'une meilleure réponse à leur besoin de justice.

Aujourd'hui (...) nous savons que le plus bel hommage, la meilleure justice que nous puissions rendre aux victimes d'un tel massacre 78 ans après, c'est de nous unir ensemble pour construire sur notre sol européen, un espace de paix et de sécurité. Cette conviction, cet engagement européen, ont été ici renforcés par la visite, le 4 septembre 2013, du président allemand Joachim Gauck, accompagné de son homologue le président Hollande, venu officiellement reconnaître le crime de guerre perpétré ici par « une unité sous commandement allemand » afin que puisse naître « *un chemin vers l'avenir, un avenir commun, un avenir pacifique et dans le partenariat entre la France et l'Allemagne* ». Ainsi, notre idéal européen, fondé sur la liberté, la dignité de l'homme, la justice et la solidarité, est né des cendres de la Seconde guerre mondiale. (...)

Erratum

Dans l'article « *Pionnier de l'allemand écrit* » pulié dans le numéro 222 *Land un Sproch*, consacré à Otfried von Weissenburg, dans la colonne de gauche, le titre de l'œuvre est resté tronqué. En voici le libellé complet :

INCIPIT LIBER EVANGELIORUM DNI GRATIA THEOTISCE CONSCRIPTUS
(Ici commence le livre des Évangiles
Par grâce de Dieu rédigé
en allemand
en langue populaire)

Lettre à un ami d'Outre-Vosges

Les premiers ordres de mobilisation arrivèrent en septembre 42. Ils concernaient les classes 22 à 24 et il faut imaginer la terreur de ces jeunes recrues. Ni chaines de télévision ni réseaux sociaux ne rendaient alors compte des événements, presse et radio colportaient surtout de la propagande mais on n'en savait pas moins lire entre les lignes.

Le mur des noms recense les visages et les noms de tous ceux qui ne sont pas rentrés sur des bâches de 36 mètres de long exposées à Turckheim.

Gleichschaltung

Lorsqu'il était question de combats acharnés sur le front russe, on savait que l'opération *Barbarossa* ne se déroulait pas comme prévu. Rien, du reste, ne se déroulait comme prévu. Surtout pas cette ferveur espérée par le *Gauleiter* et orchestrée par la *Gleichschaltung* ! Tu fronces les sourcils, ami d'outre-Vosges, ces mots ne te disent rien ! Je t'accorde les circonstances atténuantes, la langue allemande est boudée et, depuis peu, l'enseignement de l'histoire laisse à désirer. Aussi, prête-moi oreille ! En Quarante, après le *Blitz* et la *Débâcle*, Alsace et Moselle furent rattachées au *Reich* et placées sous l'administration de préfets (*Gauleiter*), Wagner pour l'Alsace et Bürckel pour la Moselle, tandis qu'étaient mises au pas, à l'allemande, (*Gleichschaltung*) les deux provinces rattachées à la France par le traité de Versailles lequel avait mis fin à un demi-siècle de présence allemande, de 1871 à 1919.

Ami d'outre-Vosges, tu t'y perds dans toutes ces dates ! Sache que nous aussi ! Plus d'une fois, elles nous ont donné le tournis. Cependant, pour comprendre ce qu'il s'est passé en septembre 42, il faut avoir à l'esprit ce qu'il s'est passé auparavant et remonter parfois jusqu'au traité de Westphalie, en 1648… Donc *Barbarossa* piétinait, les Russes étaient plus coriaces que prévu, les nazis n'avaient rien appris de la défaite de la Grande Armée napoléonienne. Il fallait des renforts, de nombreux renforts. Donc Wagner et Bürckel – c'était un 25 août, il y a quatre-vingts ans passés – eurent l'idée de prélever des recrues dans les provinces *mises au pas* d'autant plus, estimaient-ils, que celles-ci étaient d'ascendance germanique et que les recrues se précipiteraient comme pour une loterie. Il y en eut bien quelques-uns ! Il se trouve toujours des collabos mais cela tu le sais, ami d'outre-Vosges, à Vichy aussi… Les recrues n'accoururent pas, personne n'aime la guerre, mais, surtout, on savait ce qu'il en était du régime nazi dans les provinces annexées. La rumeur avait largement colporté ce qu'il se passait dans le camp de Struthof-Natzweiler. Non, ami, il faut une fois pour toutes mettre un terme à cette fable des Alsaciens-Mosellans favorables au régime nazi ! Dans leur grande majorité, il leur tardait plus qu'à d'autres que celui-ci ne s'effondre. Aussi Wagner et Bürckel eurent-ils recours à la *Sippenhaft*, parfois orthographiée *Sippenhaftung*. Il s'agit d'un droit coutumier qui remonte aux premiers temps du St-Empire, celui des *Hohenstaufen*, selon lequel le clan est responsable des agissements de ses membres et répond de leurs écarts. Ce droit a été remis en vigueur par les Nazis. Les familles répondraient du refus d'obtempérer des jeunes gens des classes 22 à 24, aussi faut-il imaginer leur état d'esprit lorsque parvinrent les ordres de mobilisation. Il y eut des actes de résistance désespérée.

Malgré-eux, «*malgré-nous*»

Tel père se retrouva à Schirmeck pour avoir refusé de révéler la planque de son fils ! Ils furent quelque 130 000 à partir, malgré-eux, *malgré-nous*, sur le front russe où les choses allaient de mal en pis, surtout après la défaite de Stalingrad. Que dire de l'angoisse des familles ? Elle s'est inscrite dans les mémoires en quelques strates où elle continue d'irradier tel du magma prêt à entrer en éruption. Elle fait partie de notre mémoire collective à nous-autres, de ce côté-ci des Vosges. Aussi, ami d'outre-Vosges que la République a élevé dans le respect et le culte des mémoires, notamment avec les lois Gayssot, rien ne nous attriste plus que l'oubli de cette mémoire-là. Elle fait partie de la mémoire nationale au même titre que toutes les autres… Rien ne nous attriste plus que d'en falsifier le récit et nous voulons croire que, le cas échéant, il s'agit de négligence plus que de malveillance, notamment lorsqu'on place leur épisode pendant la guerre de Quatorze. Ces soldats connurent une discipline de fer et, prisonniers des Russes, furent en dépit de leurs protestations considérés comme des soldats nazis. Le sinistre camp de Tambov a été la scène de mainte exaction, mainte tragédie. Ils partirent 130 000 mais quelque 40 000 périrent. Quelque 20 000 ont été portés disparus. Ceux qui en revinrent, pour la plupart, gardèrent le silence et il nous appartient, à nous-autres, d'honorer leur mémoire et nous serions honorés, ami d'outre-Vosges, que tu te joignes à cette commémoration ! ◗ **ROLAND GOELLER**

GRAVELOTTE

Un musée qui tombe bien

Si on quitte Metz par la route de Verdun, on monte sur un vaste plateau dénudé, austère, où eurent lieu trois effroyables batailles en août 1870, causant autant de victimes de part et d'autre malgré une victoire stratégique allemande : Gravelotte, Mars-la-Tour et Saint-Privat.

Ce secteur est truffé de cimetières et monuments allemands de 1870, bien plus nombreux que les monuments français. Une victoire est toujours plus commémorée qu'une défaite, on en voit un exemple. Ce plateau a été coupé en deux par la frontière de 1871, Mars-la-Tour restant français, bien que son nom soit très populaire dans le Kaiserreich grâce à une chanson de l'armée allemande…

Le village de Gravelotte réserve des surprises. Si on se gare sur le parking à gauche de la route, le chemin qui indique le musée mène d'abord à la Gedenkhalle, un étrange monument dont le style néo-roman suffit à trahir son promoteur : le Kaiser Guillaume II, venu ici en 1905. Cette sorte de cloître est tapissée de plaques qui rappellent les noms des régiments qui ont servi ici. De là, on suit le chemin qui rejoint la route de Verdun, à travers un petit cimetière allemand. On traverse la route pour entrer dans le musée.

Ce musée départemental construit dans un style futuriste mais sobre a été inauguré en 2014 par tous les responsables politiques de Lorraine et de Moselle. Depuis quelques années la Moselle tente de miser sur le tourisme culturel, le patrimoine industriel et la mémoire militaire sont ses deux atouts. Toutefois le premier musée de la bataille de Gravelotte, privé, avait été fondé en 1875, par deux villageois qui voulaient stocker les objets retrouvés dans les champs.

Ce musée départemental entièrement consacré à la guerre de 1870 a été inauguré en 2014.

On est un peu déçu par le nom du musée « de l'Annexion et de la guerre de 1870 » à cause du mot « annexion » toujours utilisé par l'historiographie française pour désigner les conquêtes des Allemands, mais jamais celles des Français[1]. On aurait pu le remplacer par « Reichsland » ou « Terre d'Empire ». Toutefois, à la différence du mémorial d'Alsace-Moselle de Schirmeck, qui est agressif et germanophobe[2], et malgré sa dénomination, le musée de Gravelotte respecte une stricte neutralité en présentant et analysant les faits. Il ne cherche ni à convaincre ni à dénoncer, mais à expliquer. De plus, il s'agit là du musée le plus important, qui soit entièrement consacré à la guerre de 1870.

Le musée suit une progression chronologique, partant des causes de la guerre, on en arrive aux batailles sur le sol mosellan, au siège de Metz et à son dénouement catastrophique à cause du maréchal Bazaine. La part belle est faite à tous les aspects lorrains de la guerre, mais ceux-ci sont reliés à ce qui se passe en France, en Allemagne et en Alsace. Les batailles du plateau de Gravelotte sont parfaitement décrites, mais aussi celle de Forbach.

À chaque étape sont exposés les armes, les uniformes, les plans, les cartes, les citations de témoins de toutes origines, et aussi de beaux tableaux d'Édouard Detaille, Alphonse de Neuville ou Anton von Werner[3], un poteau frontalier de 1871, des sculptures, un vitrail… Évitant les agressions sonores, le musée permet de lire et d'apprécier la beauté des œuvres dans une atmosphère calme.

Lors de ma visite en mai 2022, la boutique du musée, très riche, ne proposait pas encore tous les publications *d'Unsri Gschicht* sur la question… mais je leur ai proposé de le faire. ◗ **FRÄNZI WAAG**

La Gedenkhalle, un étrange monument dont le style néo-roman suffit à trahir son promoteur : le Kaiser Guillaume II.

1. Éric Ettwiller : *L'annexion, une arme sémantique*, in « 1870-71 en Alsace-Moselle, annexion ou libération » *Unsri Gschicht 2020*

2. Voir mon livre épuisé *Main basse sur notre histoire*, Haguenau 2010

3. Pour les tableaux de maîtres illustrant ces batailles, voir aussi une des salles impressionnistes du musée d'Orsay.

L'Elsass pop folk du premier album de Babüsk

Coup de projecteur sur Babüsk qui sort cet automne un premier CD entre répertoire alémanique et rhénan traditionnel.

Le groupe Babüsk avec Bernard Schittly (accordéon), Jacky Reheisser (guitare), Ludovic Renoir et Jean-Sébastien Ineich. Photo Christophe Gaschy

Babüsk ? C'est l'acronyme de *Baïtza Büewa Speziàl Klüb*, le club très spécial des garçons de bistrot qui, depuis plus de sept ans, répète chaque jeudi soir dans le même bar à Wolfersdorf. L'histoire débute à Balschwiller, dans la guinguette „*Zum Glockabrunna*" d'Ignace Meyer, passionné de chansons alsaciennes qu'il reprend avec deux habitués : Bernard Schittly (accordéon), Jacky Reheisser (guitare). Le retrait d'Ignace marque l'arrivée de Ludovic Renoir et puis le trio devient quatuor avec Jean-Sébastien Ineich.

S'en suivent nombre de concerts - bistrots, fêtes de villages et fermes-auberges du Sundgau et des Vosges alsaciennes – et le départ de Jacky remplacé par François Chu Sin Chung : « *Un musicien sino-français, alsacien par sa mère et sa grand-mère. Comme moi il vivait un fossé entre son envie et sa capacité de s'exprimer en alsacien, à la différence de Bernard et Jean-Sébastien qui ont connu l'alsacien familial au quotidien* » confie Ludovic Renoir.

Chansons populaires alsaciennes et rhénanes

Elsass Pop Folk : c'est l'appellation de *Babüsk* pour définir son style : « *Les collectages de* Géranium *nous ont été très précieux. On aime partager le répertoire des chansons populaires alsaciennes et rhénanes. Attention, populaires mais pas folkloriques ! C'est l'âme d'un peuple vivant que nous chantons, d'un peuple vivant mais qui oublie* ».

Le groupe s'est imposé un long travail d'apprentissage (paroles, diction) pour bien maitriser la manière de parler et avoir une fluidité dans les textes ; « *Difficile aujourd'hui pour des oreilles alsaciennes de suivre une chanson de trois minutes sans décrocher. Il reste une frange menue d'Alsaciens capables de tenir une discussion en alsacien et de savourer les images d'une chanson. On prend du temps pour expliquer chaque titre* ».

« Nous aussi on n'est pas les derniers »

Les premiers albums de Roger Siffer occupent une place de choix chez *Babüsk*. Le titre de leur CD insiste sur la transmission et s'inspire d'une expression de Siffer dans „*Simon Schneider*" („*Un labchs von Mül ze Hand*").

Babüsk affiche un grand intérêt pour „*Ihr sin net d'letschde*", l'anthologie de la nouvelle chanson alsacienne sortie en 1972 : « *Nous aussi on n'est pas les derniers ! Ce 33 tours permet de nous inscrire dans un patrimoine immatériel. On a le sentiment d'en avoir hérité pour le remettre sur la voie de la postérité. On a reçu des anciens et on dépose dans les mains de la nouvelle génération* ».

Babüsk chante Roger Siffer, René Eglès, Sylvie Reff et Serge Rieger. Mais aussi le catalan Luis Llach dont „*L'Estaca*" devient „*D'Ketta*" (la chaine) : histoire d'un peuple tirant sur ses chaines pour qu'elles se brisent… sur un texte de Bernard Schittly. Lequel est aussi auteur de „*Louia*" consacré à Louis Schittly (voir encadré) : c'est la première chanson de *Babüsk* sur une musique de François Chu Sin Chung

Enregistrement et mixage ont eu lieu à Heimersdorf au Studio Mix'hit de Jean-David Klipfel. Son regard extérieur a permis « *d'explorer de nouveaux arrangements et d'exploiter le meilleur de chaque musicien* ».

Mission accomplie avec ce CD au budget vite bouclé via un financement participatif. Son livret réunit un album photos et les paroles avec traduction en français. ◗ **ALBERT WEBER**

https://www.babusk.fr/

Louia

Louis, Louis, Louis, Louia-aa
Bìsch ein vo unsra, d'heim bìsch ìweràll
Louis, Louis, Louis, Louia-aa
Nei a Bür wìrd nie mìt Wàffa hàndla

A fìnschter Blìck un schwàrza Auiga,
Pàradisvogel ohna Fadra :
Ìm Fald, ìm Wàld, ìm Dorf bìsch umag'rennt.
Pfàrrer, Reiwer, oder Bür ?
Si Lawa labt ma nur eimol
E Mensch kàt Deifel oder Angel sì.

Louis, Louis, Louis, Louia-aa
Bìsch ein vo unsra, d'heim bìsch ìweràll
Louis, Louis, Louis, Louia-aa
Nei a Bür wìrd nie mìt Wàffa hàndla

E Kìnd ìm Krieg, dàs hàt ke Sìnn,
Gschraï ìn d'r Nàcht : Sabina rieft,
s'Eland hàsch ìn Àfrik lera kenna.
Wurum d'r Hunger, wìeso d'r Krieg ?
Wie witt mi Dorf und wu die Lieb' ?
O Liewa Gott wenn wìrdsch mìr Àntwort ga.

Louis, Louis, Louis, Louia-aa
Bìsch ein vo unsra, d'heim bìsch ìweràll
Louis, Louis, Louis, Louia-aa
Nei a Bür wìrd nie mìt Wàffa hàndla

Dr Dokter Louis ìsch g'nüe gereist,
Er hàt d'r Krieg vo nochem g'sah :
Ìm Derfla steht si Hüs, do legt si Harz.
D'r Näsdla kàt jetz gmietlig ku
D'r Tìsch ìsch g'reschta, d'Teer ìsch uf,
Hàsch Fràui un Kìnder widderscht geht's,
Louis.

Louis, Louis, Louis, Louia-aaa
Bìsch ein vo unsra, d'heim bìsch ìweràll
Allez, Louis, Halleluja
Dokter, Bür, nìt Letschta Mohicàner

Histoire culturelle de l'Alsace

PAR PIERRE KLEIN

Pierre Klein, infatigable chantre de l'âme alsacienne lorsqu'il s'agit de parcourir l'Alsace de Ferrette à Wissembourg, est aussi un écrivain prolixe et soucieux de transmettre à tous les Alsaciens des outils leur permettant de s'approprier les fondamentaux de notre culture. Après avoir écrit une histoire politique et une histoire linguistique de notre région, notre camarade commet un nouvel ouvrage.

D'emblée, l'ancien président du Cercle Schickelé met les pieds dans le plat. Qu'entend-on par « culture alsacienne » ? Le travail de définition vise à donner de la substance à une expression plus difficile à cerner qu'il n'y paraît. Pierre Klein affirme, dès les premières lignes de cet opuscule, que l'histoire culturelle de l'Alsace renferme toute la « culture en Alsace ». À priori, il importe peu que cette culture soit substantiellement alsacienne, il suffit qu'elle se manifeste, qu'elle s'exprime et se déploie entre Vosges et Rhin. Toutefois, l'intérêt de cet ouvrage est de présenter la culture alsacienne dans sa singularité, fût-ce une singularité qui puise abondamment aux sources des deux grands fleuves qui l'alimentent, la culture française et la culture allemande. C'est là que les mots de l'auteur résonnent avec le plus d'éclat : la culture alsacienne « participe aux cultures allemande et française et, en même temps, participe d'elles », c'est-à-dire qu'elle tient de leur nature, de leur substance. En quelques mots se trouve résumée la nature profonde de cette culture que nous chérissons tant et dont il ne faut ni exagérer ni minimiser l'originalité.

Citons les trois âges d'or de la culture alsacienne selon Pierre Klein. Le premier prend racine dans un Moyen Âge qu'on n'a pas fini de réhabiliter, en Alsace comme ailleurs. (Lire à ce sujet *Pour en finir avec le Moyen Âge* de Régine Pernoud). Le deuxième âge d'or correspond à la période fabuleuse s'étendant de la fin du XVe siècle au début du XVIIe siècle, ère coïncidant notamment avec l'Humanisme qui vit s'épanouir d'étincelants talents alsaciens qui font encore rayonner de nos jours notre Ländel. Le troisième âge d'or coïncide assurément avec la période du *Reichsland* qui permit à la personnalité alsacienne de s'épanouir dans toutes ses facettes. La question posée par Gabriel Braeuner dans un ouvrage remarquable (*L'Alsace au temps du Reichsland - 1871-1918 - un âge d'or culturel ?*) trouve ici une réponse naturellement affirmative.

L'écrivain Ernst Stadler donna de l'alsacianité la définition suivante : „*Elsässertum ist nicht etwas Rückständiges, landschaftlich Beschränktes, nicht Verengung des Horizontes, Provinzialismus, "Heimatkunst", sondern eine ganz bestimmte und sehr fortgeschrittene seelische Haltung, ein fester Kulturbesitz, an den romanische sowohl wie germanische Tradition wertvollste Bestandteile abgegeben haben*".

S'il fallait encore une raison au lecteur de *Land un Sproch* de se procurer d'urgence cette histoire culturelle de l'Alsace, je dirais que son caractère parfaitement bilingue (la moitié du livre étant rédigée en allemand) atteste de la concordance entre le militantisme échevelé de Pierre Klein et ses actes concrets. Un homme cohérent, on n'en trouve pas plein les rayons. **JEAN FAIVRE**

D Editions • 88 p. • 10 €

Élan

Cahiers du FEC 2022

Cette deuxième édition annuelle de la revue du FEC comporte des articles riches et divers dont plusieurs concernent la culture et la littérature régionales. Signalons les articles de Jean-Paul Sorg sur le livre *Vies dérobées* de Pierre Kretz, de Charles Fichter sur René Ehni et la guere d'Agérie et un dossier sur la pensée de Camille Claus.

• 288 p. • 19 €

Revue Alsacienne de Littérature

Marges

Encore un numéro très riche, avec notamment des textes d'Emma Guntz et Wendelinus Wurth, Jean-François Meyer et Yves Rudio, ainsi qu'un dossier « patrimoine », avec des articles de Jean-Paul Sorg « *Fréderic Hoffet* » et de Charles Fichter « *Hoffet avant Hoffet* » et bien d'autres contributions…

1er semestre 2022 • 177 p.

Conversations avec Rainer Maria Rilke

De Paris à Strasbourg et Colmar avec Rainer Maria Rilke

PAR MAURICE BETZ. SUIVI D'UN RÉCIT DE CAMILLE SCHNEIDER

Maurice Betz (1898-1946) a été tout à la fois le traducteur, l'ami et le confident de Rilke. De l'Hôtel Foyot, rue de Tournon, où habitait Rilke, au 1 rue Médicis où était l'appartement de Betz il n'y avait que quelques pas. Rilke et Betz travaillaient à la traduction des *Cahiers de Malte Laurids Brigge* : « *Avec quelques interruptions, notre collaboration se prolongea ainsi pendant plusieurs mois.* » Elles portent sur les sujets les plus variés : de la poésie et la traduction aux paysages de France et à la Russie, mais aussi bien aux chiens et aux chats. Betz n'a pas 30 ans, il est ébloui.

Un de ces jours où Betz travaille avec Rilke, le jeune Camille Schneider rend visite à son compatriote Betz. « *Venez,* lui dit Rilke, *j'aimerais revoir Strasbourg avec vous, et Colmar.* » Le détail de ce voyage étonnant avec Rilke nous a été conservé. Comme si nous y étions…

Anne et Gérard Pfister, les éditeurs, ont ajouté à ces *Conversations* une succincte biographie de Maurice Betz, par son cousin Jacques Betz.

Arfuyen (Mars 2022) • 257 p. • 18,50 €

« ALSACE ROCKS » ! Müass ma jetz tàtsachlig bstandig Anglisch benutza fìr àlles ?

D Zitt ìsch do fìr àss s Elsàss rocka tüat : „Alsace Rocks“ steht ìn der Warbung vu V/A - Vins d'Alsace : a sübtila Warbung fìr wer Anglisch kàt, denn ma seht ufem Bìld rocks = Stei wu àwa fàlla… Redt ma vu da Stei wu ìm Elsasserwi si Gschmàck gann odder wìll ma sàga àss unser Wi z' „rocka“ màcht, wia ìm rock and roll ? Uf jeda Fàll, Anglisch màcht modern, aktüell ! Ma müaß punchy sìì, heißt 's fìr d großa Plàkàta „Alsace rocks“ àm Wifascht ìn Kolmer z verteidiga ! Eh jo, a moderna Warbung fìr unser Wi ! Drum müasst ar umbadìngt uf Anglisch verkàuift wara , sogàr bi uns, ìn Pàris un bi unsra Nochber ! Sunscht klàppt 's nìt ! S Wifascht brìngt àui Cook Shows mìt'm unserem Marc Haeberlin un noch viel àndra elsassischa Koch : wara dia uf Anglisch kocha ?

D rìchtiga Beditung vum fremda Wort ìn der Warbung, spìlt sogàr nìt amol kè Rolla meh : „Soyons food“ heißt 's fìr d Büra vu der M2a (Mulhouse Alsace agglomération) z ehra : àlso mìr mian „Nàhrung“ = food sìì … ? Wàs beditet dàs eigentlig ?

Weiß nìt : mina liabschta frànzeescha Parfums wara uf Anglisch àn der Télé verkàuift, unsra Autos àui…

Wenn ma d ditscha Zittunga lest , fìndet ma boll meh anglischa Wärter àss ditscha … Komisch : d Ditscha schiina nìt so viel àn ìhra Sproch z hàlta. Doch han sa sìch wohrschins viel Miajh ga, wu so viel Immigrànta kumma sìn, fìr àss d Litt Ditsch lehra : wella ditscha Sproch ? a Ditsch mìt Anglisch gmìscht ?

Wia derno hàndla mìt Hochditsch, àls Teil vu unsra regionàl Sproch ?

'S heißt bstandig àss ma d Versàmmlunga zwischà Ditscha un Frànzosa uf Anglisch sott hàlta ! Viel eifàcher un bìlliger : beida Frànzosa un Ditscha kenna ìhra gegasittiga Sprocha nìmm, àwer Anglisch reda beida : wurum so viel Gald üssga fìr Ìwersetzunga, do wu ma eifàch mìtnànder Anglisch benutza kàt ?

Wia màcha mìr 's dernoh fìr da junga Elsasser wittersch prediga, àss sa sotta Hochditsch lehra un da junga Bàdischa, Frànzeesch ? Àlles pàssiert sowieso uf Anglisch. Ìm Europa-Park, ìn der Chemie ìn Bàsel, sogàr ìn da Gschafter ìn Mìlhüsa ! Anglisch reda geht àwer wohrschins doch nìt ìweràl àn der Àrwet ìn der Schwiz odder ìm Ditschlànd, odder ? Sowieso, d junga Elsasser wann schiintsi nìt ìn der Schwiz odder ìm Ditschlànd ge schàffa, un ìweràl ànderscht ìsch Anglisch Trumpf.

Doch entwìckelt sìch ìmmer a Sproch mìt nèia Wärter, nèia Üssdreck, fremda Wärter … Ma kàt's wohrschins nìt vermeida ….

Ìm Elsasserditscha geht's hàlt àui a so, wenn 's wìll wittersch lawa… Hopla : gehn mer ìm Trend noh ! Àlso : good àlles, àlles Güeta !

ÉVELYNE TROXLER

Vous recevez notre revue : pensez à payer votre abonnement !

M'R BRÜCHE EJCH

- Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionales,
- Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
- Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
- Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- ❑ j'**adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- ❑ je m'**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 18 euros - Hors France : 21 €)
- ❑ je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- ❑ je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CP ..... VILLE .....

Crédit Mutuel Cronenbourg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ▪ **BIC** CMCIFR2A
Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN :** DE39662914000005134714 ▪ **BIC :** GENODE61BHL

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme,** 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Vous pouvez régler par chèque ou par virement. Si vous optez pour le virement, n'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet du virement.